

# sans frontières

Hebdomadaire de l'immigration et du Tiers-Monde

*Cisjordanie :*  
**LA LEGITIMITE PALESTINIENNE**

# BEN BELLA PARLE

*Des accords d'Evian,  
de Abane Ramdane, de Messali Hadj  
et de l'Islam...*



Maroc 3,50 DH • Tunisie 400 M • Suisse 2 F.S. • Canada CDH \$ 1,95 • C.A.S. d'Ivoire 250 F. C.F.A. •

A LA UNE :

Ben Bella parle :



des accords d'Evian, de Abbane Ramdane, de Messali Hadj et de l'Islam

Pages 3, 4 et 5

SUDSUD :

Amin parti la tuerie continue

Pages 6 et 7

Somalie : Un si grand bout de désert

Page 7

Cisjordanie : la légitimité palestinienne

Page 9

ICI ET LA :

Asnières : chiens contre cannibales

Page 10

Régularisation : le couperet

Page 12

Les marchands ambulants en grève de la faim

Page 18

CULTURE :

Amiens : Cinéma du Tiers-Monde

Page 17

Sans-Frontière services

Page 19

Page lecteurs nouvelle

Page 20

sansfrontière

Nidham ABDI  
T. ARAB  
Farid AICHOUNE  
Khadidja BACHIRI  
Kamal BELARBI  
Joël BOULARD  
Abdel Jalil BOUAKRA  
Saïd BOUZIRI  
Pelra CAVA  
Méjid DABOUSSI  
Hocine DIDOU  
Amadou GAYE  
André HARTMAN  
Daniel LACERDA  
Mustapha MOHAMADI  
Driss MOURAD  
Fabienne MESSICA

Mohamed NEMMICHE  
Blaise N'DJEHOYA  
Macodou NDIAYE  
Aline N'GOALA  
Eduardo OLIVARES  
PACO  
POUBS  
Lella SEBBAR  
Marc WEITZMAN  
Hassan ZEROUAL  
Dalila ZOUAOU  
Fowzia ZOUAOU

ABONNEMENT

NADHIRA  
AH MAJRI

Rédaction Paris : 33 bd Saint-Martin. 75003 Paris. Tél. 278 44 78.  
Siège social : 35 rue Stephenson. 75018 Paris.  
Fondateur de l'Association « Editions Sans Frontière » : Louis Gallimardet.  
Rédacteur en chef : Méjid Daboussi « Ammar »  
Directeur de publication : Khali Hammoud  
C.C.P. : 420900 F Paris  
Commission paritaire n° 61715  
Diffusion N.M.P.P.  
Pour tout courrier : 33 bd Saint-Martin. 3°  
Imprimerie Voltaire-Impression. Montreuil.

Un peu de courage !

Messieurs les journalistes, Ayant l'occasion de lire vos revues « Sans Frontière » ainsi que « Jeune Afrique », je suis toujours atterré par la critique que vous faites sur les occidentaux et en particulier sur les français, sur leurs comportements vis-à-vis du Tiers-Monde.

A vous entendre, nous avons tous les défauts. Nous sommes d'abord racistes - cela j'en conviens - mais pas plus que vous.

Nous devons vous fournir de l'argent, des vivres, des médicaments, des docteurs en un mot tout ce dont vous avez besoin.

Il y a une chose que vous semblez ne pas vous persuader, c'est que si l'Occident est riche, c'est que les gens travaillent depuis des siècles, contrairement à tous les pays du Tiers-Monde. C'est à partir de l'Europe et de l'Amérique du Nord que les progrès et les améliorations de toutes sortes se sont répandues sur le monde entier. Toutes les inventions sans exception sont parties de là. Imaginez un seul instant ce que serait le monde actuellement si nous avions eu le même état d'esprit que les noirs, les arabes, les asiatiques ou les Indiens d'Amérique ; nous serions au même point qu'il y a cinq cents ans. Car ces gens n'ont jamais travaillé jusqu'à l'arrivée des Européens.

Savez-vous qu'en 1830, il n'y avait pas un kilomètre de route en Algérie, aucun fort, aucun ouvrage d'art conséquent, aucun immeuble important, des marécages tel que la Mitidja, aucune ville digne de ce nom, seulement des amoncellements de baraques en torchis, sans rues définies, sans puits ou très rares.

Je pense que vous savez que l'Algérie n'existait pas en 1830 puisque c'était une colonie Turque et que ça n'a jamais été un état avant cette date. L'Algérie est née d'un décret paru au J.O. en 1838, oeuvre du gouvernement de l'époque.

Trente ans ou quarante ans après, il y avait 1 500

kms de voies ferrées, des forts, des écoles, des hôpitaux, des ouvrages d'art importants, de belles villes, de beaux immeubles, une administration efficace, cadastre, gendarmerie, etc...en un mot, toutes les structures d'un pays moderne.

C'est tout cela que la France a fait souvent avec ses hommes toujours avec son argent, dans tous ces pays que l'on appelait colonies.

répare les mobylettes dans les entrées, les voitures, sur les trottoirs, la musique orientale... et la télé fonctionnent très tard le soir, presque au maxi de sa puissance. Ce sont des gens qui ne respectent rien ou se moquent de tout.

Croyez-moi, quand un logement ou un immeuble a été occupé seulement pendant deux ans par ces gens, tout est à refaire, surtout si c'est des arabes.

Vous pouvez me croire,

Ces gens-la ...

Cela vous devez l'admettre même si cela ne vous fait pas plaisir. ON ne peut pas trop vous critiquer, cela découle de votre tempérament qui est fonction du climat où vous vivez, c'est indéniable.

Le grand savant Alexis Carrel, prix Nobel a dit « tous les hommes sont égaux, non les individus ».

A la lecture de vos journaux, vous pestez constamment contre le racisme des français. Vous semblez ignorer ou vous fermez les

j'en ai été témoin, quelqu'un de ma famille travaille aux H.L.M.

Ce sont des primitifs qui ne s'intègrent pas.

Il n'y a pas ces problèmes avec d'autres immigrés, tels que les Italiens, les Espagnols ou les Portugais.

Plutôt que de critiquer sans arrêt dans vos journaux, vous feriez mieux d'éduquer vos compatriotes. Ils en ont bien besoin.

Estimez-vous heureux

tout m'adresser aux Maghrébins.

Savez-vous également que parmi les délinquants jeunes ou plus vieux, il y a 25 % d'Arabes alors qu'ils ne représentent que 25 % de la population.

Quand ces gens dépassent le taux admissible qui se situe autour de 10 %, ça devient dramatique pour les indigènes.

Nos dirigeants ne s'en inquiètent pas, ils ne logent pas avec eux, ne les côtoient pas à l'usine, sur le chantier, dans les lieux publics.

A la lecture de cette lettre, vous allez penser que je suis un sale raciste et que j'exagère, eh bien pas du tout. Je vous assure. Je me fais le porte-parole de 99 % de français.

Egalement à la lecture de vos journaux on sent une nette préférence pour les démocraties -soit disant populaires-

Dans votre dernier numéro, vous tressez des fleurs à Sekou Touré. Je connais très bien des Guinéens qui ne retour-



yeux sur les problèmes que ces gens colportent avec eux. Il faut que vous sachiez que partout où il y en a, des problèmes surgissent, qu'en conséquence les indigènes quittent les quartiers ou les immeubles pour ne pas avoir d'histoires.

Ces gens se croient tout permis. Tout d'abord, beaucoup de gosses qui font du bruit, qui souvent font leurs besoins dans les escaliers ou... même dans l'ascenseur et ce n'est pas le moment de faire des observations, car on se fait insulter. Ces gens sont en général très sales. ON entrepose tout sur le palier. ON

qu'il y a des pays comme la France -car dans des pays comme l'Allemagne, la Suisse, la Belgique ou la Hollande, ça ne se passe pas ainsi -pour vous donner du travail et par là même, de l'argent sous toutes sortes de formes, allocations familiales, salaires, etc... ce qui permet à des millions de gens qui restent chez eux de ne pas mourir de faim.

Et puis quand on est si mal dans un pays, on ne reste pas, on s'en va.

C'est ce qu'on fait les « pieds noirs » d'ailleurs, votre place elle est chez vous, surtout depuis votre indépendance, je veux sur-

neront jamais chez eux, croyez-moi, si les dirigeants de ce pays ouvraient pas les frontières, il ne resterait pas

grand-monde, et tous ces gens feraient en sorte d'aller dans les pays capitalistes, Côte d'Ivoire, Sénégal, etc... (que vous n'appréciez pas particulièrement) mais sûrement pas dans des pays à régimes communistes ou similaires.

Messieurs les journalistes de « Sans Frontière », revisez un peu vos jugements. Vous avez une vision des choses que l'on retrouve chez les gens qui n'ont jamais travaillé, si ce n'est avec le porte-plume.

Allez plutôt faire la morale aux dirigeants de vos pays respectifs sans oublier ceux qui vivent en France.

Sincères salutations.

Un français  
Chalon

P.S. : J'espère que vous lirez ma lettre, cela peut vous être très utile.

Il vous a manqué un tout petit peu de courage : celui d'assumer jusqu'au bout vos propos, en signant le plus simplement du monde votre délire. La lecture d'une encyclopédie vous serait utile. A mois qu'elle ne s'avère plus efficace à une mouche.

N.D.L.R.

TARIFS D'ABONNEMENTS

A l'ordre de « Sans Frontière », 33 bd Saint-Martin 75003 Paris - C.C.P. 420900 F Paris

— Soutien à partir de 300 francs —

	Chômeurs et étudiants*		
	1 an	9 mois	6 mois
France	220F	170F	120F
Europe, Afrique	280F	220F	160F
Par avion	320F	290F	170F

Abonnement  Reabonnement \*Sur justificatif

Nom

Prénom

Adresse

Code postal  Ville

Chèque

C.C.P.

algérie

# AHMED BEN BELLA :

« L'histoire  
a toujours  
le  
dernier  
mot »



Ben Bella avec sa femme après sa libération

*Il était aussi curieux que nous. Il ne cessait de poser des questions.*

- « Comment avez-vous fait cette radio ? »

- « Sans Frontière est né quand ? »

*Nous étions aussi intrigués d'avoir en face de nous Ahmed Ben Bella, aussi jeune que sur les photos que nous avons en mémoire du premier président de l'Algérie indépendante, et surtout l'un des hommes du premier novembre, alors qu'il a passé les 2/3 de sa vie en prison. L'interview a été réalisée dans le studio de Radio Soleil Ménilmontant.*

*« Je répondrai à toutes les questions que vous poserez, a-t-il déclaré d'emblée, en s'installant au micro ». ET pendant près de deux heures, il a parlé, des accords d'Evian, du FLN et de ses erreurs, de la liquidation d'Abane Ramdane, de Messali Hadj, de la corruption en Algérie et enfin de l'Islam.*

*Il va sans dire que nous étions quelque peu intimidés devant l'itinéraire de cet homme, de son esprit de tolérance. Et comment pourrait-il en être autrement, alors qu'il a habité longtemps nos rêves d'enfants ?*

*A chacun donc de juger ...*

**SANS FRONTIERE :** La première question fait un peu retour à l'histoire. Il y a 20 ans, les Accords d'Evian, étaient signés. Mais il semble que cela a correspondu du côté Algérien, à des divisions entre le G.P.R.A. et l'Etat Major de l'A.L.N.

**BEN BELLA :** Oui, il y avait effectivement un problème au sein de la

révolution algérienne. C'est un peu le divorce entre le GPRA d'une part, et l'Armée de Libération Nationale qui était aux frontières d'autre part, mais aussi la moitié des wilayas qui étaient à l'intérieur puisque trois wilayas intérieures sur six, se sont désolidarisées avec l'Armée des frontières. Il y avait eu cassure, depuis un an et demi un malaise était perçu. Il avait pris toute son ampleur lors d'un in-

cident : le bombardement de l'ALN en Tunisie et la capture de l'aviateur français qui avait bombardé nos positions. Son avion avait été descendu par notre DCA et le gouvernement tunisien avait jugé utile de récupérer cet aviateur estimant que l'incident s'était produit en territoire tunisien, le problème relevait de sa souveraineté nationale et donc que c'était un acte de souveraineté de réclamer cet aviateur. L'Etat major de l'Armée estimait qu'il était venu bombarder des troupes algériennes et qu'il avait été arrêté dans un combat contre les troupes algériennes. L'Armée se disait prête à le libérer à condition qu'il y ait échange de prisonniers, puisqu'il était prisonnier de l'ALN donc du gouvernement algérien, le GPRA. Or le GPRA avait purement et simplement endossé la thèse tunisienne et donc il y a eu une brisure.

Il faut comprendre, que c'est un peu la goutte qui a fait déborder le vase. Il y avait un long contentieux qui s'était créé entre d'une part ce qu'on peut appeler les « politiques » et d'autre part, les militaires, et jusqu'à ce moment

donc la cassure avait été consommée. Il est vrai que les dirigeants de l'ALN s'étaient montrés réticents relativement à la signature de ces accords d'Evian

**S.F. :** Et à propos du Sahara aussi ?

**B.B. :** Non pour l'affaire du Sahara, il n'y avait aucun problème, la France reconnaissait après avoir essayé de substituer et d'annexer le Sahara, dans les accords d'Evian l'unité du territoire algérien. Le problème ne se posait donc plus entre d'une part le GPRA et l'armée d'autre part. Le problème du Sahara avait été purement et simplement résolu du fait de la reconnaissance par le gouvernement français du bien-fondé de la thèse du FLN. En tout cas il n'existait pas entre l'armée et le GPRA. Il avait été vidé de son contenu, la France ayant reconnu la thèse du GPRA.

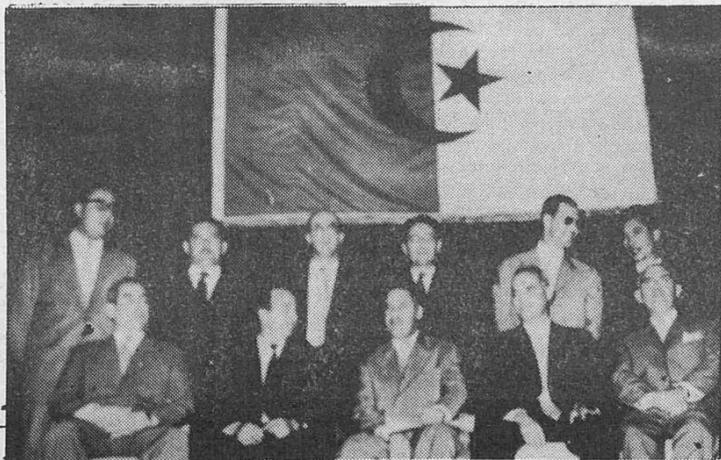
**S.F. :** Messali Hadj réapparaît aujourd'hui. Vous venez même de préfacier le livre relatant ses mémoires qui vient de sortir.

**B.B. :** Oui j'ai préfacé ses

mémoires tout en pesant parfaitement mon geste, je l'ai fait volontairement, parce que j'estimais que le moment était venu de jeter un regard lucide sur notre histoire.

Notre révolution comme toute révolution draine dans son cours des hauts et des bas, et parfois des déchirures qui sont graves, le moment est venu de réparer notre tissu politique. Comment ? En jetant un regard ... En ce qui concerne Messali Hadj, je suis bien placé pour le connaître, j'ai vécu près de lui, j'ai partagé des responsabilités dans un comité central avec lui. Je connais très bien le cours de la révolution algérienne, j'étais un de ceux qui ont fait le premier novembre, j'estime que le moment est venu de rendre à cet homme l'hommage qui lui est dû. Cet homme fut le père du mouvement national. Il a été le seul ici en 1926, alors qu'il était un vendeur de quatre saisons, de parler d'indépendance, alors que c'était un crime de lèse-majesté, pas seulement pour les français mais aussi pour les Algériens

Le premier GPRA : Assis de g. à d. Francis, Krim, Abbas, Lamine, El Madani ; debout Yazid, Chérif, Mehri, Benkhedda, Boussouf, Ben Tobbal.



algérie



Ben Bella se recevant sur la tombe de Messali Hadj.

## BEN BELLA

De 1926 à 1954, il n'a pas cessé de réclamer l'indépendance alors que d'autres, c'est à dire tous les autres, ont pu s'accommoder des thèses françaises en essayant de créer des points de vue à soutenir les thèses françaises.

Nous nous sommes séparés en 1954, cruellement avec lui. Moi-même, je l'ai combattu, mais je me défends d'oublier que pendant 28 ans, cet homme a été le seul à défendre cette idée. Et le connaissant de très près, lui qui est un révolutionnaire, alors que d'autres ne l'étaient pas, il s'est peut-être fourvoyé. D'autres étaient des réformistes, qui malheureusement tiennent le haut du pavé. J'ai eu mal de voir que des gens qui ont combattu le premier novembre, tiennent le haut du pavé maintenant, contrôlent des secteurs importants de la vie politique du pays, alors qu'un homme qui pendant 28 ans n'a jamais changé, qui a eu une attitude admirable devant les tribunaux français, dort dans un coin perdu à Tlmenen, comme un lépreux.

**S.F. :** *Pensez-vous qu'il soit souhaitable qu'à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire, il soit réhabilité officiellement en Algérie et que son corps repose au carré des « Chouhada » (martyrs) ?*

**B.B. :** Moi je pense que c'est un « chahid » comme tous les autres. Je le souhaiterais et pas seulement pour Messali Hadj. Même les morts du F.F.S. et tous les autres qui se sont battus sincèrement sont des « chouhadas » pour nous. Et là je ne fais que reprendre à mon compte un héritage qui est ancien. Nos anciens califes ont eu cette attitude. Ils ont eu les mêmes problèmes. Ils se sont déchirés, mais ils ont toujours reconnu que tous ceux qui se sont battus sont des « chahid ». L'Imam Ali, je l'ai cité dans ma préface, lors de la bataille du « jmel » (chameau) qui est restée célèbre dans l'histoire de l'Islam, a fait la prière dans les deux camps. Et lorsque ses partisans ont dit « hier nous les combattions » et aujourd'hui tu fais prière pour eux ». Il a dit : « Oui je fais la prière pour eux ». Tous ceux qui étaient sincères sont des « chouhadas ». Je souhaiterais pour ma part, qu'on refasse notre tissu politique et social, que notre mémoire ne soit pas blessée, que nous reconstituions petit à petit cette mémoire, et que toute reconstruction est à ce prix, parce qu'on ne reconstruit pas sur l'injustice, on ne reconstruit pas sur une falsification aussi dangereuse pour notre pays. Je ne suis pas messaliste, j'ai combattu cet homme mais je dois dire qu'il a été grand, très grand, très longtemps tout seul à avancer, à défendre la cause, parce qu'il a été pendant toute cette phase le seul à la défendre.

Nous somme tous, ceux qui ont fait le premier novembre, tous des fils de son parti, et non pas par exemple de l'UDMA ou du parti communiste ou des Oulémas et que nous ne devons pas oublier 28 ans d'histoire.

Le moment est venu de moraliser notre révolution et de rendre à chacun son dû. Cet homme a assumé des responsabilités dans certaines perversions etc... il ne faut pas oublier ce qu'il a été avant c'est un homme immense. Le moment est venu pour qu'il soit enterré dans le carré des chouhadas.

**S.F. :** *Donc 20 ans après, il faut tirer un trait pour la réconciliation des Algériens. Pendant longtemps, être messaliste était égal à traiter.*

**B.B. :** La majorité des militants MNA étaient de grands militants. Ils nous ont combattus. Ce qu'il faut maintenant malheureusement déplorer, c'est que nous n'avons pas trouvé une forme de combat telle que celle des Palestiniens par exemple. Eux combattent par exemple dans un front, où il y a dix, onze organisations, et j'estime qu'ils ont adopté des méthodes infiniment supérieures à celles que nous avions utilisées pendant notre guerre de libération. Nous nous sommes combattus aveuglément, et cela n'a pas été finalement pour l'intérêt du pays, parce que de très bons militants sont morts

Messali lors d'un rassemblement populaire à Alger en 1952.



malheureusement lors de ces luttes fratricides, et aujourd'hui nous en aurions eu énormément besoin. Nous avons eu des pertes inouïes de la part des français. Mais nous nous sommes fait très mal nous aussi, malheureusement, nous sentons maintenant un vide absolument effrayant dans le pays, parce que nous avons perdu ces militants. Il faut dire, nous n'avions pas su trouver des méthodes d'action de sorte que nous puissions créer un front avec des courants d'opinions différents ; prendre le fusil face à l'ennemi, mais en nous entendant sur un programme minimum. Cela aurait été au contraire une garantie pour l'après-indépendance, pour la démocratisation de la vie politique ; tout cela a été un goulot d'étranglement et maintenant, nous le sentons très fort. Mais il est clair maintenant qu'il convient de moraliser notre révolution.

Une révolution est grande lorsqu'elle reconnaît certaines de ses erreurs, lorsqu'elle jette un regard tranquille sur les déchirures qui se sont produites. Par exemple, l'affaire de « Mellouza », je pense que cela grandirait la révolution de dire que nous nous sommes trompés, nous avons dit c'est pas nous, c'est les Français, etc... et jusqu'à présent, nous soutenons cette thèse.

**S.F. :** *Pouvez-vous rappeler l'affaire Mellouza ?*

**B.B. :** L'affaire « Mellouza » est une affaire entre le F.L.N. et le M.N.A., un point c'est tout. Ce n'est pas une affaire qui a été montée par le gouvernement français, c'est absolument faux. C'est une des affaires malheureuses de notre lutte, cette lutte fratricide où des responsables locaux vont très loin parfois, prennent des initiatives qui sont dangereuses, qui nous blessent très longtemps. L'affaire Mellouza, est cette blessure, par exemple. C'est un exemple vraiment significatif de ces aberrations, de ces glissades dangereuses que nous avons fait,

lors de la lutte de libération. Nous n'avons jamais voulu reconnaître qu'un chef local a été trop loin, qu'il a fait un acte regrettable. Aujourd'hui, je suis allé moi-même Je me rappelle lorsque j'étais à Msilla, à ce douar. Ce sont des gens

mystification. Car Abane a été liquidé par la direction du G.P.R.A. J'étais en prison lorsqu'Abane a été liquidé. Alors, quels étaient les problèmes de l'époque ? Les problèmes qui étaient agités étaient que le civil devait prendre le



Quel champ d'honneur ?

qui vivent comme des pestiférés, aujourd'hui encore, même le sous-préfet et le préfet ne veulent pas aller leur rendre visite. Ils étaient M.N.A. J'ai dit à l'Imam, la révolution passera un jour et elle érigera un mur pour dire nous nous sommes trompés. Cela nous grandira. Il faut que nous fassions cela pour l'histoire, pour ces gens qui sont là, parce qu'un jour nous avons commis une grave injustice envers eux.

**S.F. :** *Monsieur le Président, il est un autre personnage oublié de la révolution algérienne, Abane Ramdane. Jusque là, nous n'avons eu que des informations du côté français. Pouvez-vous, dire quels étaient les débats idéologiques de l'époque et les responsabilités politiques des uns et des autres.*

**B.B. :** C'est vrai que l'histoire algérienne de l'époque n'est pas encore écrite mais c'est la faute des dirigeants actuels. Les dirigeants ne veulent pas qu'elle soit écrite, parce qu'elle dérange tout simplement, parce que pour certains, c'est un véritable acte d'accusation. L'histoire chez nous est obliérée, complètement bloquée parce que les dirigeants ne veulent pas qu'elle soit écrite, sinon par récupération, et pour l'écrire, selon le fait du prince. L'histoire ne s'écrit pas comme ça. L'histoire s'écrit toujours, un jour ou l'autre, elle dit toujours son dernier mot, et nul ne peut ruser avec l'histoire.

Cette histoire s'écrit donc, je ne me fais aucun souci. De toutes façons à l'heure actuelle, il ne peut s'agir que de témoignages, puisque les acteurs sont encore là, ils ne peuvent prétendre à l'objectivité.

Il faut seulement souhaiter que les acteurs écrivent de plus en plus.

Pour ce qui concerne Abane, il y a des rues qui portent son nom dans toute l'Algérie, mais il faut dire que là aussi, c'est une

pas sur le militaire, que le F.L.N. dirige la révolution. Abane a eu même des démêlés avec moi, je dois dire.

Et là, je dois le répéter, sur le plan des procédés qui ont été utilisés pour la liquidation d'Abane, je condamne totalement ce procédé parce qu'il est ignoble, et qu'il entache la révolution algérienne. Il a été appelé sous prétexte qu'il était invité par le Roi du Maroc, et là il a été arrêté par les dirigeants (de la révolution algérienne N.D.L.R.) et étranglé par des lacets, comme un simple... C'est absolument abominable, sans procès, ni rien. Un procès cela voulait dire un accord tacite entre les dirigeants. Je dois dire pour être objectif, pour ne pas avoir l'air de charger les gens, que personnellement, je n'étais pas d'accord avec Abane, j'estime même qu'il a été à l'origine d'une des plus grandes confusions de la révolution algérienne.

Abane était un dirigeant absolument remarquable mais il n'était pas à la hauteur des besoins idéologiques.

C'est lui qui lors du congrès de la Soummam a permis que des gens qui étaient contre le premier novembre 54, s'introduisent dans les organismes dirigeants.

L'association des « Oulémas » par exemple, Cheikh Kheireddine et Madani par exemple, nous ont combattu pendant un an et demi. Nous avons même été obligés de liquider le courant des UDMA. Le neveu de Ferhat Abbas, nous l'avons liquidé pour que Ferhat Abbas se taise.

Et bien Ferhat Abbas a été propulsé avec Boumendjel, et avec Francis, ainsi que toute une équipe, ainsi que le courant centraliste qui était opposé à Messali.

Je crois que ce courant était dangereux. Entre les deux, mon choix aurait été fait, j'étais pour le courant messaliste. Tant que j'avais l'espoir que Messali viendrait avec nous pour faire la révolution. Or ils se sont trouvés en

## BEN BELLA

masse au sein des organismes dirigeants et c'est justement eux qui sont allés faire la paix avec les français.

Il n'y a pas besoin de citer des noms. Cela est dû essentiellement à Abane. Parce qu'Abane n'a jamais fait partie de l'OS parce qu'il n'a jamais participé à un comité central et il n'a trouvé rien de mieux à faire ; parce qu'il trouvait un vide inouï, que de faire venir la racaille je dis bien la racaille, politique, je n'ai pas d'autres mots à dire, tous les réformistes. Voilà pour moi la faute d'Abane ?

Je lui reproche aussi un style, je ne veux pas dire fasciste, mais tout ceux qui étaient autour de lui sont insultés à longueur de temps. Krim Belkacem pour moi porte une responsabilité dans ce qui s'est passé en Algérie. Krim était traité comme un petit larbin, alors que Krim n'est pas un larbin. Par peur de lui, par réaction, par peur d'être liquidé un jour, finalement, ils se sont entendus pour le liquider (Abane) de la façon dont on sait qu'il a été liquidé, d'une façon ignoble. Voilà ce que j'ai à dire en ce qui concerne Abane. Donc Abane a été liquidé vraiment, avec des méthodes qui déshonorent la révolution algérienne. Je n'hésite pas à le dire. Lorsque j'ai appris cela en prison, je dois dire que cela ne m'a pas étonné, et c'est des années après, que j'ai appris comment il avait été liquidé. Mais je dois dire qu'Abane porte une grande responsabilité dans la perversion qui s'est installée dans la

vérité. En tous les cas il a terminé comme un milliardaire, il avait 300 ou 400 milliards, je ne sais pas combien. Il a fini comme un milliardaire pourri d'argent.

**S.F. :** *En 1965, vous êtes déposé. Est-ce que cela vous a surpris ? Quelques années plus tard, qu'est-ce que vous en retirez ?*

**B.B. :** Bien sûr, j'ai toujours pensé que je pouvais être démis de mes fonctions. Avant le coup d'état de 1965, il ne se passait pas cinq mois sans qu'il n'y ait de tentative de coup d'état. Toutes les contradictions de la révolution algérienne se trouvaient réunies après l'indépendance. Nous étions tout simplement menacés de « congolisation »

Les problèmes de Wilaya, les purges, les problèmes immenses de la révolution algérienne qui s'étaient accumulés se sont trouvés soudain posés, au moment le plus mauvais, au moment où l'Algérie était blessée, où son économie était par terre.

Nous ne disposions pas de huit milliards pour vivre six mois. A ce moment, tous les problèmes se sont posés notamment celui des wilayas qui ont dû vivre repliées sur elles-mêmes, selon leurs propres moyens. Cela s'est traduit par une situation dangereuse. Nous étions réellement menacés d'une congolisation. Il y a eu tout de suite la wilaya III puis la wilaya IV, qui se sont rebellées et rappelez-vous l'affaire de Tizi Ouzou, conjuguee avec celle de Tindouf. Ensuite Moussa et Boudiaf ont tenté de remettre cela avec Hassani. J'ai vécu en permanence dans une situation de menace de coups d'état. Mon expérience m'a appris qu'il faut rester calme dans ce

sont rebellés contre le pouvoir sont finalement encore en vie. Ce n'était pas nouveau pour moi d'autant que nous allions tenir une conférence afro-asiatique où nous devions discuter de la création d'un nouvel ordre mondial différent deux jours avant le coup d'état, je ne pensais pas que des hommes allaient frapper avec des armes que nous leur avions donné pour d'autres combats, et qu'ils les retournent aussi vite, parce que nous ne partageons pas les mêmes idées, la même approche des problèmes.

**S.F. :** *Vous restez quand-même un éventuel recours en Algérie. D'après les propos que vous venez de tenir, il semble que Ben Bella et le pouvoir c'est fini. Un nouveau Ben Bella apparaît.*

**B.B. :** Non, il n'y a pas de nouveau Ben Bella, c'est le même Ben Bella qui continue. Il n'y a pas eu de discussion entre le pouvoir et moi. Il n'y en a pas eu. Ceux que je voyais c'était des policiers. Je n'ai eu à faire qu'à des policiers. Il y a eu des débats policiers. Je n'ai pas eu de négociations avec ce gouvernement et je ne pouvais pas de toute façon accepter de revenir à la présidence avec la situation qui existe dans notre pays car je serais devenu un cadavre. C'est une situation mauvaise pour nous, je ne peux pas revenir sans la discussion d'un programme, sans la discussion aussi du problème des hommes qui réaliseraient ce programme, parce qu'il n'y a pas de programme qui ne soit pas lié au problème des hommes, or je ne vois pas des hommes avec lesquels je puisse travailler tout simplement. J'ai dit que la révolution agraire s'était finalement traduite par l'assassinat



Ben Bella photographé lors d'une promenade dans la cour de la prison de la santé.

**connaissent pas. Pouvez-vous nous la présenter ...**

La commission islamique des droits de l'homme est une commission issue du conseil islamique européen. Il y a un conseil islamique qui se tient en Europe et à son initiative, il y a eu la déclaration universelle des droits de l'homme qui a été lue ici à Paris. C'est sur la base de cette déclaration que l'idée d'une commission des droits de l'homme est née, car nous estimons que des problèmes du Tiers-Monde est justement le respect de l'homme, de ses libertés fondamentales. Partout il fallait commencer par cela, car le développement sans le respect des libertés démocratiques, des libertés fondamentales était un non sens. Ceux sont les mouvements politiques islamiques qui ont décidé de cette commission et qui m'ont demandé de la présider. J'ai réfléchi et accepté car convaincu que c'était là une action absolument fondamentale.

**S.F. :** *En Occident, on associe facilement Islam et fanatisme. On ne veut pas que pour des millions de gens, ici ou ailleurs, il s'agit d'une foi, d'une croyance aussi légitime.*

**B.B. :** C'est une des aberrations que l'on constate à travers les médias occidentaux. L'Islam est caractérisé par une qualité que d'autres philosophies n'ont pas développée autant : la tolérance. Dès l'origine. Jamais aucune religion n'a vécu avec d'autres minorités aussi bien. Prenons l'exemple des Juifs qui ont toujours vécu avec nous. Lorsque les Musulmans étaient en Espagne, les deux tiers de la population juive étaient en Espagne, et avec la reconquête, donc l'inquisition plus tard, les juifs ne sont pas allés en Europe, mais chez nous en Afrique du Nord et en Turquie jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle où la Turquie agonisait, devenait « l'homme malade » de l'Occident. Les Juifs ne sont allés en Occident en masse qu'à partir du 18<sup>e</sup> siècle et notamment en Autriche pour nous donner les Freud, les Jung qui sont des petits fils d'Andalous.

Je ne dis pas que chez les musulmans, il n'y a pas de racisme. Tout le monde porte un peu de racisme, c'est la chose la mieux partagée, mais le dossier de l'Islam est le moins lourd. Je lance un défi à quiconque de me prouver le con-

traire.

On compulse l'histoire depuis 1948, il existe un fait : Israël, qui ne nous oppose pas aux Juifs, mais à un monde, à une culture occidentale. Avec les Juifs arabes, il y aurait moins de problèmes. C'est donc un problème de culture. Pour partir de ce magma politique, pour décréter que l'Islam est aveugle, non. L'Islam maintenant apparaît « fanatique » car il a une force extraordinaire pour refuser le modèle de développement occidental, qui est aussi un développement culturel, civilisationnel.

Notre jeunesse refuse d'abord ça. Elle refuse de consommer, de bavarder devant ce modèle de gadgets.

Elle refuse un modèle qui liquide l'agriculture, nos traditions. Nous avons d'autres sensibilités, d'autres valeurs. L'Islam n'est pas fanatique. Il y a des expressions qui sont dangereuses, condamnables. Mais à long terme, il y aura une expression homogène, tout cela sera digéré en direction d'un Islam progressiste, qui respecte les Juifs, les autres, les chrétiens, sinon il n'y a pas d'Islam.

Interview jumelée Radio-Soleil Ménilmontant/Sans Frontière.

Propos recueillis par :

Farid Aïchoune  
Méjid Ammar  
Walid Bouazizi  
et Mustapha Mohammadi

## Erratum

Trois erreurs se sont glissées dans la chronologie des événements de la guerre d'Algérie (S.F. du 19 Mars 1982). Il fallait donc lire :

4 avril 1956 : l'aspirant Maillot déserte et forme un maquis « rouge ». Il sera tué au combat le 5 juin 1956

15 mars 1962 : le romancier Mouloud Feraoun est assassiné par l'OAS.

26 mars 1962 : Dernière manifestation des pieds noirs à Alger, des tireurs, de l'OAS, embusqués tirent sur le service d'ordre qui réplique. On relèvera 40 morts et 200 blessés manifestants et forces de l'ordre.



Djounouds de la Wilaya III commandée alors par Amirouche faisant la prière dans le maquis.

révolution dès 1956 pour finalement déboucher sur la situation que nous connaissons aujourd'hui. C'est une longue histoire.

Ce qu'il faut souhaiter, est que tous se mettent à écrire. C'est une nécessité, un devoir pour tous les acteurs de la révolution algérienne.

**S.F. :** *Comment explique-t-on le silence qui existe jusqu'à maintenant ? Or beaucoup de gens commentent à disparaître comme Boussouf sans rien laisser d'écrit.*

**B.B. :** Je ne pense pas que Boussouf ait écrit. Boussouf a été la dimension sale de la révolution algérienne. Boussouf c'est les liquidations, les dossiers, le Beria de la révolution. s'il n'a rien écrit, c'est qu'il n'a rien à dire, au contraire, on avait beaucoup de choses à dire contre lui. Je regrette de parler d'un mort, mais c'est la

genre de situation, sinon il faut régler cela par des moyens expéditifs. Pour moi le pouvoir n'était pas une fin en soi. J'ai essayé de faire l'économie du sang, j'ai estimé que mon pays avait payé un lourd tribut de sang ; il fallait régler le problème entre les révolutionnaires non pas avec des mitraillettes mais par la discussion, l'échange d'idées, par le choix de programmes.

J'ai refusé le choix du sang, sinon j'aurais pu rester au pouvoir, j'aurais eu un pouvoir pareil à ceux qu'on voit dans le Tiers-Monde. Le pouvoir n'a jamais été une fin en soi, j'ai voulu créer, apporter une dimension nouvelle, j'ai voulu que nous ayons une autre approche de nos problèmes par le dialogue. J'ai longtemps dialogué avec tout le monde.

Nous avons réglé la plupart des problèmes. La révolution algérienne on peut le dire, a fait l'économie du sang. La plupart de ceux qui se

de l'agriculture. J'ai dit que le choix d'une industrie lourde s'était traduite par une déperdition de notre potentialité extraordinaire que cette industrie lourde avait perverti le pays et qu'il y avait une mutation absolument pénible vers les villes et que c'était une industrie de la quincaillerie puisque les 90 % de sociétés sont déficitaires ... J'ai dit aussi que la révolution culturelle avec la corruption qui existe est un leurre. On ne peut pas parler de révolution culturelle avec le volume de cette corruption qui existe de bas en haut de l'échelle. Nous sommes pourris de bas-en-haut, la corruption est massive. Nous baignons dans une corruption totale.

**S.F. :** *Mr le Président, nous allons passer au second thème, l'Islam. Vous êtes actuellement président de la Commission Islamique des droits de l'homme. Je crois que nos lecteurs ne la*

Ouganda :

# AMIN PARTI LA TUERIE CONTINUE

**Depuis le 11 avril 1979, date de la prise de Kampala par les troupes tanzaniennes et de la fuite du tyran Idi Amin chez Khadafi puis en Arabie Séoudite, l'Ouganda ne fait plus guère les manchettes de la presse occidentale, hormis pour offrir en spectacle aux lecteurs repus, les corps décharnés des Karamojongs.**

Le personnage ubuesque du Maréchal, caricaturé à l'envi par les médias souvent désireux de jouer avec son image pour assouvir leur mépris à l'encontre de l'Africain, ne sert plus de prétexte à l'étalage des scènes de boucherie qui de 1971 à 1979 ont fait le sinistre remon de Kampala.

Or, le sang continue de couler en Ouganda. Abondamment. Et du fait le sinistre renom de Kampala, désastreuse avait préparé superbement le terrain des prétoriens d'Amin : Milton Obote, qui fut premier ministre de 1962 à 1966 et président autoproclamé de 1966 à 1971. Revenu au pouvoir en décembre 1980, à la faveur d'élections truquées par son bras-droit, Paul Muwanga, vice-président, Obote ne semble guère avoir retenu les leçons de la politique qui l'a mené déjà une fois à sa perte.

palais du Kabaka, Sir Edward Mutesa, déclarant caduques les fonctions de ce personnage, alors chef de l'Etat et roi coutumier des Baganda, l'une des principales ethnies du pays. Ce coup d'Etat provoquait un premier bain de sang grâce au zèle d'un officier qui commençait à faire ses preuves : le colonel Idi Amin.

Loin de ménager la susceptibilité des Baganda dont le roi mourait, en exil à Londres en 1969, Obote non content de favoriser le népotisme au sein de son armée au profit des Acholi et des Langui, deux tribus du nord dont il est issu, ne parvenait pas à résoudre les antagonismes entre éleveurs et planteurs, entre le nord et le sud. Bien au contraire, il cimentait contre lui l'opposition résolue du « Democratic Party » catholique, bientôt rejoint par les héritiers du Kabaka Yekka, la formation du roi déchu.



Au dialogue, Obote préférait la répression et mit sur place sa « Special force », une unité dépendant directement de la présidence qu'il vient de faire ressusciter en 1981. Bientôt l'Ouganda sombrerait dans une dictature militaire qui se donnait un semblant de visage démocratique à l'extérieur sous le couvert d'une rhétorique fallacieusement « socialiste ».

Quoi d'étonnant qu'Amin ait pu perpétrer son putsch dans la liesse

des de pillards, souvent d'anciens soldats d'Amin, assaillent les pasteurs karamojongs à la kalachnikov pour passer le bétail en fraude au Kenya.

Ces faits sont connus mais on parle beaucoup moins de la violence endémique sévissant aussi dans la capitale et dans ses environs. Et pour cause, les correspondants de presse accrédités à Kampala ont été expulsés du pays en décembre 1981:

Les dépêches regorgent de ces crimes perpétrés par des inconnus en uniforme de l'armée ougandaise. En octobre 1981, 162 villageois étaient assassinés par des militaires dans la région de Karese, signalent des travailleurs de la Croix-Rouge (C.I.C.R.).

Le 8 novembre, quinze civils étaient tués aux abords d'un centre commercial au nord de Kampala. Motif : ils auraient prêté main-forte à la guérilla, dont l'existence sert de prétexte commode aux règlements de compte ou au pillage systématique de l'habitant. Le 11 novembre, dans un quartier situé à 8 km du centre de Kampala, deux adultes et un bébé de deux mois étaient assassinés dans des conditions semblables. Le 18, un chef du D.P. se faisait enlever « à l'argentine » par des types en uniforme. Le 26, neuf militants de ce parti étaient arrêtés et l'on signalait un nombre élevé d'arrestations à Jinja, à 80 km de la capitale. Enfin pour en terminer avec cette liste qui n'a cessé de se prolonger depuis le 27 novembre, quatre civils, toujours dans les environs de la capitale, étaient tués. Parmi eux, un pasteur protestant : le Révérend Musya Kajula.

Qu'on ajoute au tableau, les charniers des alentours du campus de Makerere sur lesquels l'U.P.C. (Uganda People's Congress), le parti d'Obote comme le gouvernement, restent muets, et les affrontements ayant opposé par erreur l'armée ougandaise à la « special force » du président en novembre, causant la mort d'une centaine de combattants et l'on aura une pâle idée du climat qui sévit toujours à Kampala. Sous la pression des organismes humanitaires internationaux, Obote a bien délivré 2 000 prisonniers au début du mois de novembre mais selon le C.I.C.R., 2 500

## Amin au moins ne tuait que ses ennemis

populaire ? Matois, le soudard avait su rester dans l'ombre et faire porter le chapeau de la répression à Milton Obote. On connaît la suite ...

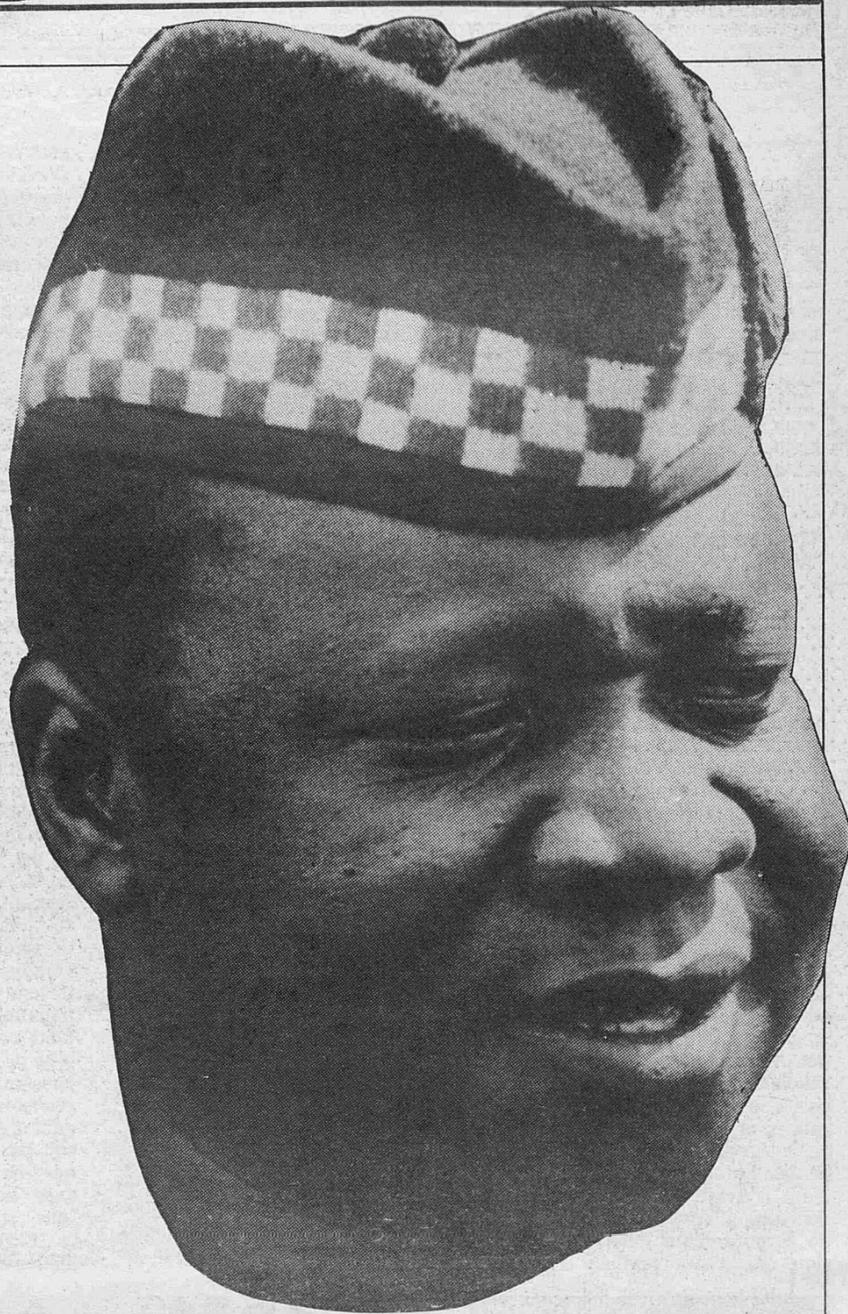
Dix ans plus tard, Obote revient au pouvoir sur le pavois des élections de décembre 80. Les élections de décembre 1980. Le journaliste d'agence alors présents à Kampala peuvent en témoigner : dans un premier temps, l'adversaire d'Obote, Paul Semogere du Democratic Party était déclaré vainqueur. Mais que peuvent les bulletins de vote contre des fusils ! Avec un aplomb stupéfiant de cynisme, Muwanga fit donner pendant trois heures l'artillerie qui fit pleuvoir un véritable déluge de fer et de feu dans le ciel de la capitale, puis proclama Obote vainqueur. La farce démocratique avait tourné court.

Depuis cette date, le pays entier vit sous le règne de la terreur. Dans la région du West-Nile, 3 000 partisans d'Idi Amin contrôlent plusieurs milliers de kilomètres carrés. Tout à fait au nord-est dans la province de Karamoja, tristement célèbre pour ses famines (l'UNICEF en annonce une nouvelle pour 1982), des ban-

Néanmoins, le gouvernement ne peut pas cacher un camouflet aussi énorme que celui infligé fin février dernier par la guérilla de l'Ouganda Freedom Movement dont une attaque au mortier des casernes de la capitale s'est soldée par la mort de plus de trois cent combattants. Le 10 février, l'un des principaux dirigeants du parti démocratique ougandais, M. George Baturamasi était abattu d'une rafale d'armes automatiques.

En dehors de ces faits saillants, la terreur est le lot quotidien d'une population qui assaille les transports en commun et les taxis-brousse avant la tombée de la nuit pour tâcher de gagner ses demeures en évitant si possible les roadblocks dressés à toutes les sorties de la ville et pour espérer échapper aux horreurs de la nuit.

L'angoisse est telle qu'il est fréquent d'entendre des phrases du genre : « Mieux vaudrait encore qu'Amin revienne lui au moins ne tuait que ses ennemis » ou bien « Nous Ougandais, nous devons être méchants parce que Dieu nous punit très durement »



## Ouganda

innocents étaient encore incarcérés début décembre. Leur seul tort est d'appartenir à la tribu d'Amin ou d'avoir pour parents un soudard du Maréchal.

Rassemblée à Londres autour des deux présidents du très court interrègne d'avril 1979 à 1980, respectivement Yusuf Lule et Godfrey Binaisa, l'opposition tente de se donner une cohérence. L'envergure de l'attaque menée récemment contre une caserne à Kampala, témoigne d'un regain d'efficacité. Néanmoins une alliance avec l'Uganda National Rescue Front de Moses Ali, selon les diplomates occidentaux manipulé en sous-main par Amin (dont la tribu des Kwakwa a été presque entièrement exterminée par les soldats d'Obote), semble peu probable.

Ce qui est certain en tout cas, c'est qu'en Ouganda, Obote fait maintenant l'unanimité contre lui d'autant qu'à la répression et qu'à la présence de troupes tanzaniennes dans les points stratégiques (aéroport d'Entebbe, palais présidentiel), s'ajoute le délabrement du tissu économique ougandais.

Depuis novembre, les magasins de Kampala sont certes un peu mieux achalandés, mais suite à une dévaluation considérable du shilling, la monnaie nationale, les prix ont atteint un tel seuil que la population urbaine ne peut plus tenir le coup. Et la délinquance, du fait des désoeuvrés et surtout des militaires devient proprement intenable.

Quelques signes d'un regain se sont pourtant manifestés ces derniers temps : les Indiens, qui avait la dictature d'Amin tenaient l'essentiel du commerce dans le pays, reviennent sur la pointe des pieds. Les occidentaux qui se souviennent que l'Ouganda fut très longtemps selon l'expression de Churchill « la perle de l'Afrique », point trop regardant sur le respect des droits de l'homme injectent quelques finances, histoire d'éviter que le flirt d'Obote avec l'U.R.S.S. pourvoyeuse d'armes, ne tourne à l'idylle. Ainsi la CEE a accordé pendant le dernier trimestre de 1981, une aide de 25 Millions de dollars et la Banque Mondiale rassurée par la dévaluation a débloqué 95 millions de dollars pour financer le plan de reconstruction nationale d'Obote et celui de relance de la production du thé et du café.



Mais l'Etat des communications laisse encore fort à désirer : le chemin de fer est pratiquement désaffecté et les convois routiers qui évacuent le café, le thé et le coton ougandais sur le port kenyan de Mombassa sont souvent dévalisés par des pillards ou par l'armée elle-même. Sur le lac Victoria, le trafic s'est interrompu, à l'exception de la contrebande. Air-France, British Airways, KLM et d'autres compagnies ne desservent

plus l'aéroport d'Entebbe où seules les Aeroflot et Sabena acceptent encore d'atterrir.

Quant à la population, fatiguée des rafles et du massacre, elle se replie sur les campagnes pour pouvoir assurer son « Matoké » quotidien (pâte de banane plantain). Un signe de défiance et de résistance passive qui ne trompe pas.

François Misser

## Somalie :

## UN SI GRAND BOUT DE DESERT

632 000 Km<sup>2</sup>, un territoire un peu plus grand que la France, désespérément désertique, parcouru par une population nomade estimée à 3 millions d'habitants qui se transforment de plus en plus en assistés, et pourtant une terre chargée d'histoire, marquée par les luttes fratricides qui se sont déroulées au siècle dernier entre Somalie, Gallas, et Abyssiniens et sur qui plane encore l'ombre de l'imam (le gaucher) règne qui porta de terribles coups à l'empire chrétien d'Abyssinie sous la bannière de l'Islam.

Ce la commence en 1969. Un certain Syad, Barre prit le pouvoir à Mogadishio. Le régime prit de plus en plus une option socialisante et fit appel aux soviétiques qui par ailleurs obtinrent des facilités portuaires et s'installèrent à Berbera, verrou stratégique important sur la Mer Rouge et l'Océan Indien. A la même époque l'Ethiopie voisine vivait sous le joug impérial du Négus, Haile Sé Lassié. Les Américains avaient une base à Kaniew et l'Ethiopie semblait être avec l'Afrique du Sud, un des remparts inébranlables des Etats-Unis en Afrique.

Tout va changer en 1974. La révolution gronde en Ethiopie et le vieil empereur est renversé. A sa place, une junte militaire composée d'officiers marxistants, entreprit des réformes qui décapitèrent la féodalité, prit aussi une option socialiste et se tourna vers l'Est.

A la même époque la guerre éclate entre l'Ethiopie et la Somalie qui avait des prétentions sur l'Ogaden, territoire sous contrôle Ethiopien, mais peuplé de Somalis.

Les soviétiques pris entre deux feux conseillèrent dans un premier

temps la modération entre les deux états d'obédience socialiste ; mais devant l'ampleur du conflit et face aux réactions des états Africains qui s'en tiennent toujours à l'intangibilité des frontières héritées de la colonisation, prirent faits et causes pour l'Ethiopie.

La petite Somalie aux potentialités humaines et économiques plus réduites, abandonnée par l'Union Soviétique va perdre la guerre d'Ogaden ce qui va se traduire par l'afflux de milliers de réfugiés sur son territoire.

Depuis le départ des soviétiques, la Somalie s'efforce désespérément d'obtenir l'aide américaine en brandissant l'épouvantail libyen. Mais les Américains si rapides à voler au secours des délaissés du socialisme cette fois-ci, se font tirer l'oreille. Ils ont seulement donné 40 millions de dollars pour l'utilisation de la base de Berbera et l'octroi de facilités portuaires notamment à Mogadishio. C'est dans ce contexte assez maussade que le Président Syad, Barre vient à Paris. Nul doute que la situation de la Corne de l'Afrique occupera une place importante dans les entretiens entre Syad, Barre et Mitterrand, mais on parlera aussi des relations économiques entre les deux pays, car la France accorde une importante aide alimentaire à la Somalie, et François Mitterrand ne manquera pas de porter une oreille attentive aux propos de Syad, Barre, qui après avoir goutté à la sauce soviétique et déçu par les Américains cherche le partenaire idéal qui pourra aider son pays à sortir du marasme économique et de l'isolement politique dans lequel il est confiné depuis longtemps.

Macodou Ndiayé.

## publicite

## LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

## SECTION PARIS-CENTRE

1-2-3-4

Le 4 juin 1898, en pleine tourmente de l'affaire Dreyfus, des hommes et des femmes de ce pays prirent conscience des dangers qui menaçaient la démocratie si le pouvoir judiciaire passait sous la coupe du pouvoir politique.

Ils créèrent la LIGUE DES DROITS DE L'HOMME dont la mission était - et demeure - de défendre TOUS les droits de TOUS les hommes face à l'arbitraire, fût-il légal.

Depuis, pas un instant, le combat de la LIGUE DES DROITS DE L'HOMME n'a cessé, qu'il s'agisse de la réhabilitation des « fusillés pour l'exemple » de 1914-1918, de l'enquête sur la tuerie de Charonne, de l'opposition à la guerre d'Algérie, de la dénonciation des crimes, tortures et atteintes à la liberté individuelle dans toutes les régions du monde quels que soient le régime qui les ait suscités et la doctrine qui les ait soutenus.

Notre lutte se poursuit au quotidien, avec les moyens du bord et en toute indépendance, aussi bien pour la défense des droits de l'Homme hérités de la Déclaration de 1789 que pour la définition et la conquête de nouveaux droits : droit au travail, au respect de l'environnement, à la libre maternité, à la culture, à la libre circulation des idées et des personnes, etc...

Si notre action vous intéresse, retournez-nous ce feuillet rempli. Merci.

NOM : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_ Tél. : \_\_\_\_\_

Adresse complète : \_\_\_\_\_

Je désire :  être tenu au courant de vos activités  
 adhérer  
(trayer la mention inutile)

A RETOURNER A

L.D.H. PARIS-CENTRE  
 B.P. 355  
 75064 PARIS CEDEX 02





## Mieux vaut être riche et en bonne santé que pauvre et malade.

La santé pour tous en l'an 2000 tel est l'objectif que s'est fixé l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.). En l'an 2000 peut-être, mais sûrement pas en l'an 1982, si on en juge par le document qu'elle vient de publier : « pessimisme » et « constat d'échec » pour les pays en développement sont les mots qui pourraient résumer le bilan dressé par l'O.M.S.

Le « sixième rapport sur la situation sanitaire dans le monde » met en évidence le décalage croissant entre la quantité et la qualité des interventions sanitaires dans les pays industrialisés et dans les pays en voie de développement. Le docteur Halfdan Mahler, directeur général de l'O.M.S., souligne dans son introduction au rapport que « ni les hypothèses optimistes des autorités sanitaires du monde entier, ni leur espérance en une amélioration universelle et ininterrompue de l'état de santé de la population mondiale n'ont résisté à l'épreuve des faits ».

recrudescence (le nombre de cas a été multiplié par 2,3 entre 1973 et 1977), et la bilharziose sévit à l'état endémique dans plus de soixante-dix pays (deux cents millions d'individus en sont atteints). Dans ces pays la mortalité infantile reste un fléau : dans les pays les plus pauvres, elle est de vingt fois supérieure à celle des pays occidentaux. Le Tiers-Monde, où naissent 95 % des enfants, totalise 97 % des décès d'enfants dans la monde. L'espérance de vie y est inférieure à 50 ans.

## Situation impardonnable

Mais « la cause de morbidité la plus répandue parmi les enfants du monde entier » est toujours la malnutrition. 450 millions de personnes en souffrent ; 100 millions d'enfants de moins de cinq ans en sont atteints qui mourront (les dix millions atteints sous une forme aigüe) si on ne fait rien, ou bien en garderont des séquelles intellectuelles ou physiques souvent définitives.

Ces chiffres traduisent « une situation non seulement évitable, mais encore impardonnable, qui traduit le peu d'empressement de la communauté mondiale à combler l'énorme fossé séparant les pays développés des pays non développés sur le plan sanitaire », pour reprendre les termes du rapport de l'O.M.S.

une des raisons de l'échec des efforts tentés pour mettre fin à cette situation réside sans doute dans la nature même des actions entreprises. Les systèmes de santé qu'on a voulu appliquer au Tiers-Monde étaient imités de ceux fonctionnant en Occident et fondés sur une infrastructure hospitalière importante. Or, l'installation d'hôpitaux présente certains inconvénients dans les pays en voie de développement :

- Ils coûtent chère pour des pays dont les ressources sont souvent faibles (de plus les PVD ne consacrent que 2 à 3 % de leur budget à la santé, contre 5 à 6 % en Occident) ;

- ils présentent un intérêt pour les populations urbaines alors que les pays du Tiers-Monde ont pour la plupart une population à majorité rurale ;

- la formation de médecins et de spécialistes, qui va de pair, avec le système hospitalier, ne profite guère aux pays du Tiers-Monde qui les forment (bien souvent ces médecins s'expatrient dans les pays industrialisés où les possibilités de carrière sont bien plus grandes).

La recherche en matière de santé est aussi orientée essentiellement sur les problèmes sanitaires de l'Occident. Elles se fait d'ailleurs à 95 % dans les pays industrialisés, et souvent même, l'enseignement diffusé dans les centres hospitaliers universitaires du Tiers-Monde, calqué sur les programmes de l'Occident, ne fait pas une place importante à la médecine tropicale !

(Suite la semaine prochaine).

Antitrust

## Amérique Centrale

# LEGITIMITE DES ELECTIONS...

**Le coup d'Etat militaire au Guatemala vient d'apporter la preuve supplémentaire de l'impossibilité de régler, au moyen des seules élections, les problèmes profonds qui secouent aujourd'hui l'Amérique Centrale. Au delà de son incidence sur l'avenir du Guatemala, la disqualification définitive des élections du 7 mars dernier porte un coup dur aux prétentions de la Junte Salvadorienne de donner aux élections de dimanche prochain un semblant de légitimité.**

Au fur et à mesure que l'échéance approche il devient de plus en plus évident que les élections prévues pour ce dimanche 28 mars ne seront qu'une péripétie politique de plus et non l'issue de la crise que la Junte et les Etats-Unis voudraient en faire. Bien que des rumeurs de plus en plus insistantes faisaient état de l'éventualité d'une scrutin il aura quand même lieu dimanche. Et il risque de constituer une défaite spectaculaire du président Duarte dont l'image s'est encore terni après l'assassinat de quatre journalistes néerlandais par l'armée salvadorienne.

Sur le plan interne, la première réalité est que la gauche ne sera pas « absente » de l'échéance électorale bien qu'elle ne participe pas au scrutin. Bien au contraire, ces derniers jours ont connu une recrudescence de l'action du FDR-FMLN destinée à boycotter autant que possible la participation des salvadoriens au vote. Une bonne partie de ces actions étant la destruction d'autocars ce qui empêchera tout simplement les électeurs de se rendre aux urnes.

Il faut ensuite constater qu'il devient de plus en plus évident que les résultats risquent d'être favorables au colonel d'Aubuisson, le candidat de l'extrême droite,

dont la victoire ne ferait que faire échouer définitivement les plans soigneusement élaborés par l'administration Reagan autour d'une victoire démocrate-chrétienne aux élections.

Finalement l'accueil de plus en plus enthousiaste que reçoit la proposition mexicaine et qui place la négociation entre tous les partenaires comme la condition de base de toute solution, rend plus que relative l'importance du scrutin de dimanche.

En effet, le plan proposé à Managua par M. Lopez Portillo compte déjà avec le soutien explicite de Fidel Castro et du Nicaragua qui sont tout de même deux des principaux intéressés. Les Etats-Unis pris de court et pressurés par une opinion publique décidément hostile à toute engagement en Amérique Centrale, a répondu par une sorte de « oui, mais » qui traduit assez bien l'embarras d'une politique qui a vu progressivement disparaître toutes les conditions de sa mise en application.

## Coup d'état au Guatemala

A peine 17 jours après les élections présidentielles du 7 mars

dernier, contestées par l'opposition de gauche et de droite, un coup d'état a renversé le général Lucas Garcia, accusé de présider un gouvernement corrompu et d'avoir organisé la « fraude électorale » qui donna la victoire au général Anibal Guevara, candidat du gouvernement déchu. Le chef de la nouvelle Junte, le général Efraim Rios Montt, a mis l'accent sur la décision des nouveaux dirigeants de réaliser « des élections libres, le plus tôt possible ».

En 1974, le général Rios Montt avait été le candidat et président du Front National d'Opposition, composé de démocrates-chrétiens ainsi que de secteurs sociaux démocrates, modérés et de centre gauche.

## Coup d'état au Bangladesh.

Mercredi 24 mars, le général Hossan Mohammed Ershad, chef d'Etat Major, a pris le pouvoir avec l'aide des principaux responsables de l'armée bengali. Le président Abdus Sattar, élu lors des dernières élections a été destitué, le parlement suspendu, et la loi martiale proclamée. La cause du coup de force semble provenir du refus affiché depuis son élection par M. Sattar de laisser l'armée nationale jouer un rôle prépondérant dans la conduite du pays. La mauvaise situation économique et sociale a dû faciliter le coup d'état. La prise de pouvoir se serait déroulée sans heurts et violences. Le président destitué aurait accepté et reconnu la légitimité du coup d'Etat.

# CANTONALES AUX ANTILLES

## Guadeloupe

Le second tour a permis deux changements. Aux Abymes II, le socialiste Nabajoth a ravi son siège au RPR Lacoma. A Sainte-Anne II, Songeons du PCG a battu le conseiller sortant, Mme Captant qui n'a pas bénéficié d'un bon report de voix de l'autre candidat de droite. Ce succès permet aux communistes de compenser la perte du canton de Sainte-Rose II.

Finalement le nouveau conseil général sera plus à gauche que le précédent, grâce à un gain de trois sièges (deux nationalistes, un socialiste). La réélection de Bernier (de l'UDF) dépendra de l'attitude des cinq élus « divers gauche » car la droite ne possède plus à elle seule 17 sièges sur 36. Composition officielle : 3 EG, 6 PC, 5 PS, 5 DV, 10 UDF, 2 DD.

## Guyane

La gauche ne sera pas minoritaire au conseil général. A l'issue du second tour, elle détient 8 des 16 sièges, ayant pu assurer l'élection de M. Barrat à Rémiré-Montjoly, compensant ainsi la perte du canton de Saint-Laurent du Maroni, intervenu au premier tour au bénéfice de la droite. En revanche, la bataille pour la

présidence reste ouverte. Les résultats de Cayenne Nord-Est n'ont pu être proclamés à la suite d'incidents. Jusque là, ce canton détenu par la droite pourrait être acquis par un leader du Parti Socialiste Guyanais en cas de nouvelles élections. C'est à ce niveau que se jouera la présidence, vu que le doyen d'âge est de droite. Composition officielle : 1 EG, 7 PSG, 2 UDF, 3 RPR, 2 DD.

## Marinique

La droite sort victorieuse du scrutin à l'issue du second tour grâce à son succès au Français au bénéfice du RPR Morency qui a battu de 372 voix le conseiller socialiste sortant, M. Wan-Ajouhu. Avec les deux tiers des sièges, les forces départementalistes continueront à contrôler sans partage le conseil général. Composition officielle : 2 EG, 2 PC, 3 PS, 3 PPM, 2 DG, 6 UDF, 10 RPR, 8 DD.

## Première leçon

En fin de compte, deux leçons essentielles peuvent être tirées de ce scrutin.

Déjà, on peut constater au regard de la faible participation

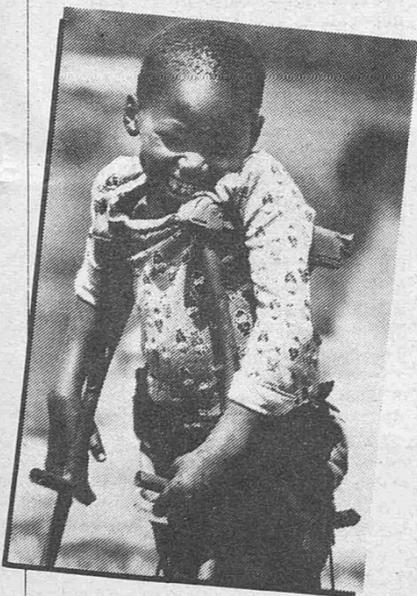
électorale que les électeurs antillais et guyanais ne se sont guère mobilisés pour ce scrutin.

Deuxièmement, les partis de droite départementalistes ont parfaitement réussi à maintenir leur influence en dépit des modérations qu'ont introduit dans leur programme la plupart des partis de gauche et du prétendu légitimisme qui aurait dû pousser les électeurs dans les bras des socialistes locaux et de leurs alliés d'occasion.

Quant aux conséquences immédiates, il s'agit du fait que le gouvernement aura tendance à céder de plus en plus aux pressions de la droite quant au contenu du projet de loi sur la décentralisation des « départements d'Outre Mer » puisque ceux qui réclament l'instauration d'une assemblée unique n'ont pas bénéficié d'un « soutien populaire ».

Mais reste entier la question de la véritable représentativité d'élus qui n'ont été élus pour la plupart qu'avec moins de 30 % des inscrits. Aujourd'hui, plus que jamais, la différence entre le pays légal et le pays réel est grande dans les trois pays.

Neg Mawon



En effet, dans les pays industrialisés, les causes de mort prématurée relèvent essentiellement de ce que j'appellerai des « maladies de civilisation » :

- maladies cardio-vasculaires (en baisse, mais qui représentent encore la moitié des décès prématurés), dues au tabac, au manque d'exercice et à un régime alimentaire trop riche ;

- cancer pour lequel le rapport note une « augmentation générale du risque » ;

- les accidents qui représentent environ 10 % des décès, et dont la tendance est à l'augmentation.

L'espérance de vie pour un occidental est comprise entre 64 et 72 ans (entre 68 et 70 pour une occidentale).

## Morts pathologiques

Dans les pays du Tiers-Monde au contraire, les morts pathologiques sont causées par des maladies infectieuses et parasitaires qui n'ont toujours pas été éliminées. Ainsi, le paludisme est en pleine

répression

# CISJORDANIE: UN PEUPLE DEBOUT

## La légitimité Palestinienne

Quand au milieu des années soixante l'OLP était née, certains avaient nié la légitimité de cette organisation. Refusant de prendre en compte la lutte du peuple palestinien amorcée dès les premières implantations de colons juifs en Palestine, pour ces occidentaux, la création de l'OLP n'était qu'une opération des pays arabes dans leur lutte contre Israël. Depuis, on n'en est plus là mais l'idée de base, la non représentativité de l'OLP, prime encore. Entre autre, c'est la raison invoquée par la plupart des pays européens pour refuser à l'organisation palestinienne le statut diplomatique.

Mais les luttes actuelles des palestiniens de Cisjordanie contre l'annexion rampante et larvée que veut imposer le gouvernement israélien démontre à ceux qui le voulait que la légitimité de l'OLP est indéniable. Au travers de l'organisation palestinienne, c'est un seul et unique peuple qui au Liban, dans les territoires occupés, en Jordanie et ailleurs résiste contre l'annexion et lutte pour sa libération et sa terre.

Ainsi est mis aussi à bas la prétendue légitimité historique de l'Etat Hébreu dont la création n'aurait consisté que de donner à un peuple sans terre une terre sans peuple. Le peuple palestinien existe et les remarques et titres ironiques sur les « jets de pierre » des jeunes palestiniens dont trois ont déjà été assassinés loin de prouver une quelconque faiblesse illustre une volonté farouche de refuser l'annexion.

Cette lutte montre aussi que la paix séparée avec Israël n'était qu'une escroquerie où l'Egypte et le monde arabe accumulent pertes et profits. Si Moubarak veut récupérer le Sinaï, il devra fermer les yeux sur les événements de Cisjordanie. Il sera lié aussi pour l'avenir au char israélien puisque les ministres israéliens ont clairement fait entendre qu'ils réoccuperont le Sinaï si l'Egypte se

rapproche tant soit peu du monde arabe, même modéré. Preuve que les concessions à l'Etat Hébreu ne poussent qu'à la logique de la division et de la trahison. Preuve que réclamer à l'OLP la reconnaissance unilatérale d'Israël comme préalable à la paix n'est qu'une diversion hypocrite.

Il en va de même pour la fameuse autonomie prévue par Camp David. A qui pourra-t-on faire croire qu'Israël est prête à l'accepter quand la simple existence de municipalités non inféodées à l'administration d'occupation provoque destitutions et répression.

Enfin, et il faut y insister, si Israël peut se permettre d'agir comme il le fait, c'est grâce au soutien tacite ou explicite, direct ou indirect, larvé ou franc qui lui est accordé par l'Occident.

Les déclarations « d'inquiétude », de « douloureuses surprises » ne peuvent suffire quand on assassine des hommes et des femmes. Depuis près de quarante ans l'occident en a fait un nombre incalculable sans que cela n'empêche les tendances terroristes israéliennes au sein des dirigeants de l'Etat Hébreu.

En cette matière, F. Mitterrand peut s'estimer concerné. En allant récemment à Jérusalem, il a pris la responsabilité de cautionner la politique d'annexion et d'oppression israélienne et de rompre l'isolement de cet état. Après cela et face aux événements actuels, les simples déclarations ne montreraient qu'il y a deux poids et deux mesures. L'une pour les agresseurs qu'on pardonne, l'autre pour les agressés qu'on « culpabilise ».

Les Palestiniens de Cisjordanie interpellent tout un chacun. Ils prouvent que sans eux et sans leur représentation légitime et unique, l'OLP, rien est possible au Moyen-Orient. A part cela, on peut toujours rêver...

Raphaël Constant

## Des pierres contre des fusils

### La grève générale en Cisjordanie et à Gaza repose d'une manière urgente la question des territoires occupés en Israël en 1967

Cinq morts à l'heure où nous bouclons et des dizaines de blessés parmi des manifestants palestiniens pour la plupart armés de bâtons et de pierres face à l'armée la plus puissante de la méditerranée après l'armée française. Un des points les plus étonnants de ces événements est la réaction des milieux militaires israéliens eux-mêmes, qui tour à tour ont déclaré que la situation était grave tout en essayant de minimiser la portée de ce mouvement populaire de résistance contre l'occupation.

Tout a commencé avec la destitution de la municipalité d'El Bireh. La population a vigoureusement réagi organisant des manifestations dans un mouvement de révolte qui a très

vite gagné les autres villes des territoires occupés (voire encadré). La répression israélienne ne s'est pas fait attendre : dispersions violentes des manifestations entraînant la mort de cinq lycéens à El Bireh, Singel, et Hébron mercredi matin, après que la municipalité de Gaza ait à son tour décrété la grève générale.

A Béthléem, le magasin du maire Elias Fredj a été soudé pour une durée indéterminée. Celui-ci déclara après la destitution du conseil municipal d'El Bireh, « Je ne démissionnerai pas, je n'offrirai pas ce cadeau aux Israéliens, car c'est exactement ce qu'ils attendent de moi », résumant ainsi la position finalement adoptée par l'ensemble des conseillers municipaux des territoires.



Ces colons dont la popularité grandit en Israël - en particulier depuis l'expulsion des colons israéliens du Sinaï - défendent de fait les thèses du parti d'extrême droite Goush Emoumin, qui trouvent un écho jusque dans les shères gouvernementales. En effet, si le rabbin Meir Kahane, personnalité influente du parti, exige l'expulsion de tous les arabes des territoires occupés, Menahem Begin traduit en langage officiel la même pensée : annexion probable de la Cisjordanie dans les mois qui viennent (voir les déclarations d'Ariel Sharon, ministre de la Défense) et négation de l'identité palestinienne dans les territoires occupés. La destitution de la municipalité d'El Bireh, l'élimination systématique des personnalités proche de l'OLP, et des institutions arabes sont les préliminaires de ce processus d'annexion.

Cette même extrême droite vote néanmoins (avec les travaillistes et pour des motifs différents) la motion de censure du 23 mars exprimant par-là son refus catégorique de restituer le Sinaï à l'Egypte.

Begin avait promis sa démission au cas où il n'obtiendrait pas la majorité. Des élections législatives anticipées auraient alors eu lieu dans les trois mois et durant ce laps de temps, le premier ministre obtenait les pleins pouvoirs. Coup de théâtre : alors que la Knesseth mettait le cabinet gouvernemental à égalité, Menahem Begin refusait de démissionner. On ne peut que se demander ce qui a poussé Begin à refuser des pleins pouvoirs, qui le libéraient, dans cette période cruciale pour Israël, d'un parlement trop encombrant. Reste qu'en regard de la situation explosive en Cisjordanie, les accords de Camp David apparaissent plus que jamais caduques.

Si Begin accepte encore le principe de la restitution du Sinaï à l'Egypte, il y pose ses conditions : l'Egypte devra admettre une frontière imposée par Israël, la signature de l'accord devra se faire à Jérusalem (qu'aucun pays ne reconnaît comme la capitale israélienne), enfin toutes les mesures de Camp David devront être respectées sous peine de voir Israël envahir le Sinaï dans les 24 heures. Ce qui discréditerait définitivement l'Egypte et sa « paix séparée ».

Quant à la notion « d'autonomie palestinienne dans les territoires occupés », elle prend ici un sacré coup. Il semble évident à présent que les populations revendiquent leur territoire avec une autorité légitime : celle de l'OLP. Force est alors de constater qu'ils vivent une situation de colonisés.

Si l'autonomie palestinienne n'existe pas, si la restitution du Sinaï est remise en cause, Camp David n'apparaît guère alors que comme une paix séparée avec l'Egypte. Sur le terrain, le 6ème jour de la grève générale voit la mort de deux jeunes gens. Toutes les prévisions sont possibles quant au développement des événements.

Fatima Belhadi  
Marc Weitzmann

## Chronologie des événements

**19 mars** : Destitution de la municipalité d'El Bireh. Au cours d'une manifestation de protestation aux abords de la ville, Ibrahim Ali Darouich, 17 ans, est tué d'une balle en plein cœur.

**20 mars** : Obsèques de Darouich. L'armée intervient pour empêcher le cortège de pénétrer dans le cimetière. Les quelques milliers de palestinien(ne)s présent(e)s tentent de forcer le passage. L'armée réplique à coup de grenades lacrymogènes. Une femme de 60 ans et un adolescent seront hospitalisés d'urgence.

**21 mars** : Malgré le couvre-feu, de très violentes manifestations éclatent à Jérusalem Est, Béthléem, Hébron, Naplouse et Ramallah. L'armée réprime et tire sur la foule, aidée par les colons. Menahem Begin félicite les

militaires pour « avoir su faire preuve de retenue ces derniers jours ».

**22 mars** : L'accès des ponts du Jourdain, qui relient les territoires occupés à la Jordanie sont coupés pour les habitants d'El Bireh, Naplouse et Ramallah, ainsi que pour les camps de réfugiés de la région.

**23 mars** : L'agitation s'étend à la bande de Gaza où une jeune palestinienne est blessée par balle à Rafah. La grève générale est proposée à Gaza, en solidarité aux habitants de Cisjordanie, par Rachad El Chaowa, le maire de la ville.

A Jérusalem, une motion de censure est déposée contre le cabinet Begin par le Parti Travailleiste et l'extrême droite. Mais la question

palestinienne n'est pas directement évoquée. Menahem Begin est mis à égalité, mais ne démissionne pas, contrairement à ce qu'il avait annoncé.

**24 mars** : Gaza décrète la grève générale. Violentes manifestations. L'armée tire sur la foule deux morts, ce qui porte à quatre le nombre des décès palestiniens.

A Ramallah, le gouvernement israélien envoie plusieurs contingents de parachutistes en renfort. Cinq enfants et adolescents sont blessés par balle, dont un très grièvement.

Trois feddayins sont capturés dans la zone contrôlée par le général Haddad, au sud Liban.

A Jérusalem, on parle avec insistance d'élections législatives anticipées.

L'épreuve de force est engagée. D'un côté une armée entraînée qui bénéficie du soutien actif des colons, de l'autre une population arabe désarmée... Pot de fer contre pot de terre.

Des pierres contre des fusils, telle est l'image de l'insurrection palestinienne depuis la décision israélienne d'installer une administration civile dans les territoires occupés.

L'élément nouveau dans ce conflit, c'est bien sûr l'importance que prennent les milices de colons qui ne se contentent pas de venir en aide à l'armée, mais lancent une série d'actions indépendantes : kidnappings, meurtres, etc... Actions destinées à terroriser la population afin de la voir s'expatrier. Les terribles images diffusées ces derniers jours à la télévision, montrant des colons israéliens tirant sur des manifestants palestiniens désarmés, ne sont pas sans rappeler les heures sombres de la guerre d'Algérie.

**Suite à une décision du maire d'Asnières, Monsieur Bokanowsky, (R.P.R.), qui ne pouvait rester indifférent à la « cannibalisation » de sa ville, deux vigiles accompagnés de chiens, circulent dans la cité dite « des fleurs », située au nord de la ville. Une décision qui a suscité de vives réactions de la part des jeunes, des associations d'immigrés et des Amicales des Locataires.**



Asnières, entre ciel et béton

## CHIENS CONTRE CANNIBALES

Asnières transformée en jungle ? « Sans Frontière » est allé voir ces dangereux cannibales : les jeunes immigrés.

Asnières : dans la cité des fleurs, la seule chose qui fleurit c'est le béton. Du béton à perte de vue (« dis, c'est quoi l'horizon ? ») Du béton face à face, côte à côte. Du béton qui embrasse le béton. Et que peut-il embrasser d'autre ?

chiens, qui n'ont pas mal au cœur. Ils circulent tellement qu'on n'arrive pas à les intercepter, alors on se contente de la visite... sans eux. A droite, la Maison des Jeunes et de la Culture. Fermée. Un programme d'activités : photo,

dessin, karaté. Tout est payant et la Maison de la Culture vous a un petit air policé, aseptisé et quasiment miniaturisé, au milieu

Ils l'ont retourné pour faire tomber les tablettes et ils l'ont amené à la direction. Le gosse était mort de peur ! Moi, je leur ai dit de le laisser, que s'ils s'attaquaient aux gosses, je les démollissais. Un de ces jours, ça va tourner mal...

On tourne, on tourne, dans ce dédale immobilier. Par chance, il fait beau et le petit bout de ciel, encadré là-bas, adoucit cet étrange paysage de pierre. Sur le chemin, nous rencontrons un algérien d'une quarantaine d'années qui nous invite à prendre le thé dans son F4. Thé traditionnel à la menthe, servi par une femme au visage rayonnant de fraîcheur. Autour de la table, huit enfants de 3 à 14 ans, braquent leurs regards curieux sur les visiteurs. Les vigiles ? Ça ne sert à rien et à tout prendre, on préfère encore les flotiers : « les vigiles, on ne peut pas parler avec eux. Au moins, les policiers, ils discutent ». L'inquiétude, l'insécurité ? Des mots vides. De toute façon, à 8 heures, tout le monde est à la maison. Je jette un vague coup d'œil vers la porte : pas moins de quatre verrous.

Dehors, quatre jeunes nous suivent de loin. Ils nous appellent. Ils veulent savoir qui je suis. Regards troubles : ils ont sûrement bu et fumé. L'un d'eux montre le couteau qu'il vient juste de s'acheter et plaisante avec moi. Puis il pose la lame contre ma gorge. Je souris naïvement en continuant à discuter. Il me faut au moins 3 Minutes de réflexion pour me rappeler que je devrais avoir peur. Mais l'ambiance est trop amicale. Le jeune laisse tomber son petit jeu. Un coup de frime, c'est tout.

Pas si paumés que ça, en tous les cas. Ils me balancent une analyse de leur situation qui me laisse coïte. Tout y passe. L'absence d'avenir, la méfiance des patrons vis-à-vis d'eux, les conditions de vie dans la cité et surtout : « on veut pas trimer comme des bêtes, comme nos parents... pour rien. Pour finir abrutis ». Les vigiles ? Une provocation. S'ils touchent à un cheveu des enfants... Les éducateurs ? Ils ne servent à rien. La Maison de la Culture ? « c'est pas chez nous. »

Et ce n'est pas vrai que rien ne les intéresse. Ils se souviennent de ce foyer qu'on leur avait promis dans les caves de la cité. Ils avaient commencé les travaux. Tout le monde s'y était mis. Et puis, au dernier moment, la municipalité avait opposé un refus sous prétexte

que les normes de sécurité n'étaient pas respectées. Du coup, les jeunes ont saccagé toutes les caves.



Elles ont une drôle d'allure ces caves. Pas de lumière. On use tous nos briquets. Des débris partout. De bois. De verre. Question sécurité, Monsieur Tondou, un spécialiste, estime que les normes sont respectées (ouverture, aération, etc...). Question confort... On a l'impression que la terre a tremblé là-dessous...

Derrière moi, une voix : « Ici, les rats sont aussi gros que des chats ». Ah bon. Bon, ben ça va. Elles se ressemblent toutes ces caves. On peut peut-être sortir ?

Dehors, la nuit est tombée. Les phares de la voiture des vigiles clignotent. De chaque coin fusent de petites motos qui tournent à toute allure. La cité se réveille et vit de sa seconde vie. Plus une seule famille demeure. Seulement de petits groupuscules de jeunes qui se joignent à nous les uns après les autres. Comme on ne leur demande rien, ils parlent : « Oui, c'est vrai les gens ont peur de nous. On se demande pourquoi. Le café « Le Chambord » ferme à 7 heures maintenant, au lieu de 9 heures. Pour le local, au départ les locataires ont signé : ils étaient d'accord. Et puis la municipalité leur a fait peur et ils ont contresigné ». Ils sont tous au chômage, certains ont travaillé, parfois une année entière. Comme magasinier ou ouvrier. L'un d'eux avoue, contrit : « j'ai quitté l'école un peu tôt »

Ils sont tous à l'ANPE de Clichy. Une catastrophe ! On n'y donne pas de rendez-vous. Résultat : vous faites la queue toute une journée

avec une soixantaine d'autres pour vous entendre dire à 5 heures : « C'est la fermeture. Revenez demain »

« Une fois, raconte l'un d'eux, au bout de quatre heures d'attente, le placier ne voulait pas s'occuper de moi. Il ne faisait rien. Alors je lui ai demandé pourquoi il ne s'occupait pas de moi, puisqu'il était là. Il m'a répondu : « Je suis là et je ne suis pas là ».

Tracasseries administratives, incompréhension des français (« ils ne viennent jamais parler avec nous »), difficulté avec les parents : ils ont une autre façon de penser. Pour eux, il faut que tout marche droit. Ils ne veulent pas d'ennuis. Ils ne veulent se mêler de rien. Ils ne veulent rien savoir ».

L'avenir ? Il faudrait partir... mais pour faire quoi ? En attendant, ils se balladent dans cet enchevêtrement de murs qu'on appelle la Cité des Fleurs. En tous les cas, pas des roses.

Fabienne Messica

### Pas si paumés que ça

Et moi, sur les dalles, reniflant... cette cité sans odeur, guidée par André Masoni de la F.A.S.T.I. (heureusement qu'il est là, parce que au bout de 10 minutes, j'aurais perdu le fil de mon béton. D'accord, les bâtiments portent des noms poétiques : « les lilas » ou « la pomme », par exemple. Mais Monsieur le Maire devrait changer de jardinier, c'est un peu... approximatif).

Il est 6 heures du soir. La cité est d'un calme ! A peine quelques groupes de jeunes qui discutent, assis au bord des murs. Les vigiles circulent en voiture, avec leurs

de cet immense champ d'immeubles qui s'étend sous nos pieds, au-dessus de nos têtes.

Le centre commercial. C'est là que le patron du bar a récemment refusé de servir des jeunes. La plupart des plaintes provoquant l'embauche des vigiles proviendraient des commerçants lassés des petits chapardages. Car il ne s'agit que de cela : les attaques à main armée sont très rares et leurs auteurs viennent souvent des banlieues voisines. « Moi, raconte un jeune, j'ai vu les vigiles intervenir pour un gosse qui avait chapardé deux tablettes de chocolat.

## 100 000 F pour des chiens éducateurs.

Asnières : au cours d'un Conseil extraordinaire, réuni le 3 décembre 1981, le Maire, Maurice Bokanowski fait voter des crédits municipaux (100 000 F) pour la sécurité dans le quartier des Fleurs. Ces sommes, versées aux propriétaires des immeubles, serviront à l'embauche de deux vigiles, accompagnés de chiens et patrouilleront 24 heures sur 24 dans le quartier.

Le maire a également adressé une lettre au Ministre de l'Intérieur, sollicitant davantage d'effectifs, des flotiers et le déplacement du Commissariat de police vers le quartier des Fleurs.

Cette décision et les termes mêmes employés par le Sénateur-Maire ont suscité de vives oppositions de la part du M.R.A.P. et de la F.A.S.T.I.\*. Le maire avait en effet estimé que « cette délinquance était essentiellement due à la population jeune d'origine maghrébine... qui, après

avoir pourri l'ambiance du quartier, y fait régner un état d'insécurité... la municipalité ne pouvait assister, impuissante, à la cannibalisation de la ville... »

Le 12 février, le M.R.A.P. déposait une plainte contre le maire pour incitation à la discrimination et à la haine raciale. L'Association demandait également l'annulation des décisions municipales, concernant notamment les vigiles.

Même réaction de la F.A.S.T.I. qui souligne l'absence d'équipements sociaux et culturels et demande : « comment baser un projet éducatif sur la présence de chiens ? Les chiens seraient-ils donc les meilleurs éducateurs ? »

F.M. M.R.A.P. : Mouvement Contre le Racisme et pour l'Amitié des Peuples.

F.A.S.T.I. : Fédération des Associations de Solidarité avec les Travailleurs Immigrés.

## Les vigiles dans la ville.

Dans un communiqué datant du 26 février 1982, l'Association de Solidarité avec les Travailleurs Immigrés d'Asnières, dément formellement les affirmations du Maire selon lesquelles « les vigiles ne se livrent pas à des interpellations ni à des contrôles d'identité... » L'A.S.T.I. serait en mesure de citer des témoignages.

Le Parti Communiste, au contraire, se félicite de ces mesures qu'il réclamait depuis longtemps. Dans un tract intitulé : « Sécurité : un premier succès », la section Asnières du P.C. approuve les mesures concernant l'information et les subventions pour l'installation du téléphone chez les personnes âgées et pour les vigiles. Elle s'interroge toutefois : « le système des vigiles ne va-t-il pas enterrer la nécessité d'un commissariat ouvert 24 heures sur 24 et du renforcement des flotiers ? »

Un bon mouvement tout de même de la part du P.C., qui se demande « si les subventions pour le blindage des portes ne vont pas entretenir une psychose de la peur chez les familles »

Pas les vigiles ?

F.M.

Maurice Bokanowsky, Maire d'Asnières :

## « L'IMMIGRE N'EST PLUS CE QU'IL ETAIT »

« Tu vas voir, il va t'emboîter, le Maire ». « Mauvaise langue ! ». Monsieur Bokanowsky m'a reçue dans son très vaste bureau du 8<sup>e</sup> arrondissement. Teint légèrement halé, cheveux blancs, visage souriant. Dans la famille, on est Député de père en fils ... et pas diplomates pour un sou !



Ce qui s'est passé à Asnières ? Ecoutez, je vais vous laisser poser des questions, mais d'abord, je vais tout vous raconter.

Depuis un an, nous assistons à une terrible dégradation dans le quartier des Fleurs. Je reçois des tonnes de plaintes, des lettres, des visites. J'ai voulu montrer que je ne me désintéressais pas de ma ville. Je ne peux pas remplacer la Police mais les vigiles constituent une action immédiate. Ils n'ont qu'un rôle de détecteurs et de dissuasion. Si je n'avais pas agi ainsi, la population aurait cédé à la tentation de l'auto-défense.

Le problème des jeunes concerne à 98 % des maghrébins. Ce n'est pas une découverte ! Pourtant, je leur ai donné des logements décentes. J'ai nettoyé les bidonvilles et j'ai fait un travail de titan sur le plan de l'urbanisme. J'ai travaillé vite et bien. Les 400 personnes expropriées ont été relogées.

Dans les plans de construction, une partie des immeubles était réservée aux maghrébins. Je n'ai pas voulu marginaliser cette population et je l'ai saupoudrée sur l'ensemble des immeubles. Cela a d'ailleurs suscité des plaintes de gens qui n'aiment pas « leurs manières » (?) Pourtant, la génération d'avant se conduisait très bien.

Je me rappelle encore de distributions de prix auxquelles venaient assister des femmes arabes dans leurs plus beaux atours. J'ai toujours regretté l'absence de contacts avec ces immigrés. A cette époque, quand les gens venaient me faire des remarques sur les étrangers, je les répercutais sur les familles.

Cela fait quatre ou cinq ans. Depuis, ces moutards ont grandi. Aujourd'hui une partie d'entre eux sont devenus des associaux. Peut-être leur vie familiale ne les satisfait elle pas, ou veulent-ils jouer au Western ? Peut-être sont ils désespérés. Actuellement, je me

penche sur ce problème.

En tous les cas, la police se garderait bien de toucher à un de leurs cheveux !

Nous avons des éducateurs. Mes ennemis politiques disent qu'il n'y a pas de structure d'accueil, que la Maison des Loisirs et de la Culture est sélective. Elle l'est ! Nous ne voulons pas de casseurs !

Et puis, la meilleure structure d'accueil, c'est l'école laïque. Parmi les 3.500 élèves, nous avons 20 à 25 % de petits Maghrébins qui mangent tous les jours à l'œil ou presque ! Notre aide sociale, très développée, va pour 50 % aux maghrébins ! Nous leur offrons du sport, des colonies de vacances.

Mais les perturbateurs sont allergiques à l'école. Ce ne sont pas des meutes de loups sauvages mais nous avons tout de même une quinzaine de bandes qui viennent de partout. Les éducateurs traitent une centaine de jeunes. Maintenant, ils ne se contentent plus du chapardage ! Ils se droguent ! Ils se ravitaillent à Paris. Il faut les voir ! Ils sont comme des chiens, vous savez : ils ont leur territoire. Sur les Champs-Élysées, ils sont tout perturbés.

Cette drogue, il faut la payer. Alors, il deviennent revendeurs d'objets volés. Pire, ils se prostituent ! Bientôt, au lieu des « trottoirs de Manille », on passera les « les trottoirs de Paris » à la télévision ».

S.F. : Si la situation est si dramatique, comment une paire de vigiles en viendrait-elle à bout ? N'avez-vous rien d'autre à proposer ?

N.B. : J'essaie, sur la demande des éducateurs, de monter un réseau sportif avec du karaté et divers sports. Je cherche des volontaires pour former des associations. Certaines familles pourraient accueillir des jeunes... C'est un peu introduire le loup dans la bergerie mais enfin...

Asnières ce n'est pas Manhattan, tout de même. Vous savez, moi, j'ai sorti cette ville de sa condition de ville bourgeoise. Dans des immeubles entiers, les gens ne paient pas leurs loyers. Je n'ai pas attendu le 10 mai pour savoir ce qu'était la solidarité.

S.F. : Les Amicales de Locataires refusent la présence des vigiles.

N.B. : Ils sont manipulés par des partis politiques !

S.F. : Les vigiles outrepasseraient leurs droits en procédant à des vérifications d'identité ?

N.B. : C'est faux !

S.F. : Le MRAP a déposé une plainte contre vous, vous accusant d'incitation au racisme.

N.B. : Alors là, je rigole ! Je me considère comme un immigré ! Ça s'est passé il y a 140 ans. Ce qu'ils veulent, c'est que je ne sois plus le maire d'Asnières ! De basses querelles politiques !

S.F. : Vous avez refusé un local à des jeunes. Dans un premier temps, la municipalité avait accepté...

N.B. : Je n'ai jamais entendu parler de cette histoire ! De toute façon, ils ont fait un gâchis épouvantable dans la Maison de Loisirs et de la Culture.

Quant au MRAP ! Quelle ébullition ! Simplement parce que j'ai parlé d'expulsions. Quand ils sont majeurs, s'ils font des bêtises, il faut les renvoyer chez eux. C'est la pire des punitions. Ça leur fait vraiment peur parce que là-bas, ils sont perdus.

Il faut toujours citer ses sources. curieux, ce maire RPR qui se réclame ainsi de la nouvelle majorité : si ce n'est pas de la politique, ça... en tout les cas ce n'est pas de la haute.

Ça relèverait plutôt du coup bas.

F.M

## Seuil de tolérance Come Back

Lundi 15 mars au matin, le personnel enseignant du collège de Garges les Gonnesses et la majorité des élèves découvrent leur établissement dans un triste état : portes arrachées jusqu'au chambranle, carreaux brisés, matériel envolé. Pour les profs, après la tension qui règne depuis le début de l'année, c'en est trop. La « suspension des cours » et unanimement décidée, pour trois jours, pour protester contre l'insécurité, dans ce collège qui ne compte pas moins de 24 nationalités différentes.

Ce cosmopolitisme est, pour l'adjoint du principal, l'une des causes principales de la montée de la violence dans son établissement. Il ne tarit pas sur « ces gens habitués aux cocotiers », terme plutôt large qui désigne, des habitants des DOM aux réfugiés asiatiques, tout ce qui ne montre pas patte blanche.

« Vous savez, les jeunes livrés à eux-mêmes, ça engendre la violence, à Garge comme ailleurs, explique aimablement l'enseignant. Et c'est vrai qu'à Garges, les jeunes maghrébins sont plus en vue. Je ne peux pas être raciste, c'est contraire à mes convictions profondes. Je conçois qu'on accueille des étrangers en France, ou des gens des DOM (!), jusqu'à un certain seuil. Mais je pense qu'à Garges, ce seuil de tolérance a été dépassé. D'où la montée d'un racisme latent ».

Une campagne contre « l'insécurité » est ainsi vaillamment lancée dans ce collège vieux de 12 ans construit... sur le modèle Pailleron, dont les normes de sécurité, justement, avaient fixé la durée de vie à une dizaine d'années...

## Back again

Les enseignants du collège André Doucet de Nanterre demandent à leur tour la fermeture de leur établissement, pour protester contre « la montée de la violence ». Version officielle : l'ambiance qui règne dans ce lycée (construit sur un bidonville) est intenable : drogue, bagarre, couteaux, menaces diverses etc... Les profs paniquent, rappelant en passant que le collège « tient le pompon des Hauts-de-Seine » avec 51 % d'enfants immigrés.

« Pour donner un exemple de la situation, expliquent-ils dans le Matin du 23 Mars, il y a un problème avec un élève dont l'état n'est pas normal, et qui a des périodes vraiment bizarres ». Pensez : il a même menacé le principal adjoint avec un couteau... de cantine. « C'est quand même préoccupant ! ».

## De l'esclavage nécessaire

Les travailleurs immigrés pakistanais envoient chaque année près de trois milliards de dollars dans leur pays, soit presque autant que le revenu des exportations de Pakistanais. On estime à deux millions le nombre des pakistanais travaillant à l'étranger, dont 1,25 million au Proche-Orient.

Ces chiffres ont été donnés par Mr. Hassan Jaffarey, directeur du « National Investment Trust », organisme gouvernemental créé en 1962 et chargé de recueillir l'épargne des immigrés pakistanais et de l'investir dans des projets nationaux. « Ces revenus permettent, a déclaré Mr. Jaffarey de développer l'infrastructure industrielle et d'augmenter les créations d'emplois ». Les pakistanais du « Tchoko », ce marché aux esclaves qui fonctionne en plein centre de Paris apprécieront !

## MRAP décoré

Commémorant la journée internationale contre le racisme, Mme. Nicole Questiaux Ministre de la Solidarité Nationale, a invité les français à avoir « une attitude d'écoute et de tolérance » vis-à-vis des communautés minoritaires.

Après un rappel des mesures gouvernementales prises depuis le 10 mai, Mme. Questiaux a ajouté que « le racisme appartient aussi au quotidien et dépend de l'attitude de chacun, de chaque institution, de chaque groupe. Il pèse sur tous ceux qui appartiennent à des communautés minoritaires, que ce soit à raison de leurs droits, mais souvent aussi de leur nationalité, de leur mode de vie, de pensée ou de vivre ».

Rappelons que le ministre de la solidarité nationale a remis le 26 février dernier les insignes de chevalier d'honneur à Mr. Albert Lévy, secrétaire général du MRAP.

Régularisation à l'ONI :

## UNE GREVE ET PUIS RIEN

**Le 8 mars dernier, onze immigrés et une vingtaine de français en grève occupaient les locaux du ministère de la Solidarité et étaient reçus par Monsieur Ceccaldi, directeur du cabinet de Monsieur Autain, secrétaire d'Etat.**

Des immigrés particuliers puis employés à l'ONI (Office National de l'Immigration), ils protestent contre les cadences et les conditions de travail imposées par la régularisation. Un grève qui ne plaît pas à tout le monde et qui pose, en filigrane, le problème de la titularisation des immigrés.

Personnel médical ou administratif, les grévistes de l'ONI ont bloqué pendant plus de deux semaines toute activité rue de la Procession, à Paris. A la base de leurs revendications, outre la



cessation des brimades diverses exercées par les chefs de services (ils demandent une nouvelle élection du personnel « réellement démocratique »), une amélioration des conditions dans lesquelles s'effectue la visite médicale nécessaire à la régularisation.

« Nous recevons en moyenne 650 personnes par jour, explique l'interne. Résultat, la visite médicale n'excède jamais trois minutes. Dans ce laps de temps, il faut compter le déshabillage, l'examen médical général, le relevé de poids, de taille et le rhabillage. C'est du délire. Bien sûr, à ce rythme, tous les patients voient leur tension atteindre des sommets insoupçonnés. Plus grave, il n'est pas rare que les prises de sang soient suivies d'infections diverses : on va trop vite pour faire vraiment attention ».

Pour tous, se pose également le problème d'une formation adéquate : Une secrétaire de l'accueil explique : « Moi j'étais caissière dans un grand magasin, avant. Je ne savais rien du fonctionnement de l'ONI lorsque j'y suis entrée, et je ne sais toujours pas grand-chose. On apprend parfois de la bouche même des candidats à la régularisation le contenu des dernières circulaires ou certaines modalités légales. Comment faire un travail correct dans ces conditions ? »

Seulement voilà : le problème de la formation pose celui des vacataires ; aucun employeur au monde ne formera des employés qu'il est sûr de ne pas garder plus de six mois. Or il faut savoir que le gouvernement a embauché, pour la période de régularisation du personnel temporaire divisé en deux catégories : les pré-statutaires et les para-statutaires. Les premiers désignant les employés - français - susceptibles de titularisation au bout de six mois de contrat renouvelé mensuellement\*, les seconds, les immigrés qui n'ont pas accès au statut de fonctionnaire, et qui se retrouvent nécessairement au chômage au bout de six mois. D'où la conclusion : « Nous travaillons à cette mesure de régularisation avec laquelle le gouvernement prétend lutter contre la précarité du travail immigré, alors qu'il nous met dans la même situation que les gens qui viennent nous voir ».

Reste que le mouvement n'a pas plu à tout le monde, à commencer par les Sans-papiers. Massés devant la porte du bureau de la rue de la Procession, leur convocation à la main et s'entendant répondre que leur visite médicale « était reportée à une date ultérieure », les clandestins ont unanimement pesté après les grévistes. Jusqu'à certains membres de la CFDT qui avouaient en privé que les grévistes de l'ONI « n'étaient pas très politiques », faisant allusion à la revendication pour une vraie visite médicale « qui ne fera jamais que renforcer la sélection ». Enfin, pour couronner le tout, de l'aveu même du délégué CFDT, « la fin de la régularisation était prévue pour la fin 82. Il est certain qu'avec la grève, qui s'ajoute au retard déjà accumulé, la date ne tient plus ».

L'entrevue du 8 mars ne devait donner aucune satisfaction aux grévistes, le gouvernement arguant que la régularisation avait atteint son maximum d'intensité en février et que le travail ne pouvait que diminuer à présent. Ce qui n'est pas l'avis du délégué syndical qui remarque qu'il reste 90.000 dossiers en instance.

Les grévistes ont néanmoins décidé de reprendre le travail, sans avoir rien obtenu. Rue de la Procession, ou le défilé des « patients » (et là, le mot prend tout son sens) a repris, et où rien n'est réglé, le délégué CFDT explique que « la grève s'essouffait. Nous étions une minorité critiquée à l'intérieur de l'ONI et à l'extérieur : Les gens dans leur majorité, n'ont pas compris le sens de notre mouvement ».

Marc Weitzmann

\* On rappelle que dans une entreprise fonctionnarisée, les auxiliaires sont embauchés par contrat à durée déterminée d'un mois et renouvelable six mois consécutifs. Passé cette limite, l'auxiliaire doit être titularisé, ce que la loi interdit aux immigrés.

Des inspectrices du travail font le point

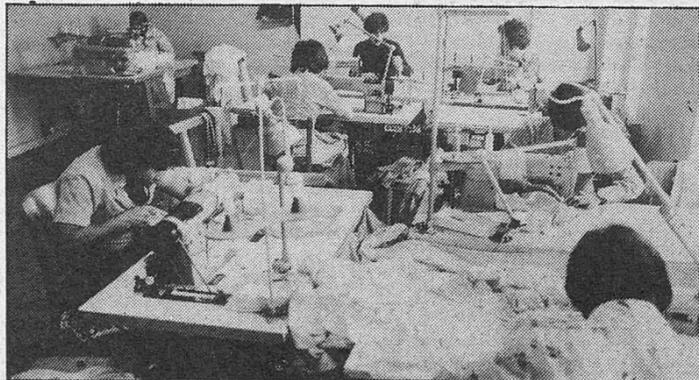
## REGULARISATIONS : LE COUPERET

**Elles sont deux. L'une arpente les rues du 12<sup>e</sup> arrondissement, l'autre le quartier de l'Opéra. Contrairement à ce que l'on peut croire, leurs clients passent de mauvais quarts d'heures : car elles sont inspectrices du travail et pas vraiment du genre « tendre » même si, des fois, elles marchent sur des oeufs. « Sans Frontière » leur a demandé un point sur les régularisations et leur analyse de la situation**

Faubourg Saint-Antoine, Faïdherbe-Chaligny, Bastille. C'est le triangle du prêt-à-porter et le fief de Jocelyne. Beaucoup de petits ateliers employant 2 à 50 personnes. Un travail éreintant : 60 heures par semaine dans le meilleur des cas. Depuis le 10 mai, les inspecteurs du Travail sont sur les dents. Un maximum de régularisations doivent être obtenues. De plus, les P.V. pour les patrons sont nettement plus élevés et la contravention est devenue un délit : « Certains patrons, dit Jocelyne, calculent que le licenciement abusif, les P.V. et la fermeture des boîtes sont plus rentables qu'une déclaration intégrale des salaires et un réajustement. Le plus souvent, les ouvriers sont payés 40 heures pour 60 effectuées. La plupart du temps, les immigrés ne connaissent pas le droit français du travail. C'est pourquoi, nous recevons peu de plaintes alors que c'est le point de départ indispensable à notre intervention ».

Aujourd'hui, malgré la procédure exceptionnelle de régularisation, la situation des clandestins dans le prêt-à-porter n'a pas changé. La régularisation a souvent provoqué la fermeture des boîtes qui rouvriront sans doute avec d'autres clandestins. Car pour ces entreprises, il s'agit là d'un véritable mode de gestion.

En décembre, raconte Jocelyne, j'ai dû intervenir pour un atelier dont la moitié des salariés n'était pas déclarés. Le patron voulait mettre ses employés au chômage partiel. Moi, je voulais obtenir la régularisation de tout le monde.



J'ai dû faire un cirque épouvantable ! J'ai déchiré des fiches de paie, j'ai contraint le patron à établir un rappel de salaire et à ajuster les déclarations portant sur les heures effectuées. Ces gens étaient tous de nationalités différentes (sénégalais, turcs, maghrébins, yougoslaves). Le chef d'atelier, un turc, disait : « Avec les étrangers, y a toujours des problèmes ». Cette action a toutefois abouti à une immigration

sur le droit du travail et à l'élection d'un délégué du personnel ».

Là-dessus se greffent des problèmes entre communautés, conflits d'ordre politique ou religieux : « Dans la confection, l'immigration la plus ancienne est d'origine yougoslave. Viennent ensuite les Turcs puis les maghrébins, juifs et musulmans. Les Turcs sont un bel exemple des deux voies suivies par cette immigration très ancienne : assimilation directe du capitalisme qui aboutit à une exploitation interne à l'immigration ou radicalisation syndicale et politique ».

Si ces inspectrices du travail ont connu une période « d'oxygénation » avec la procédure exceptionnelle de régularisation, aujourd'hui, elles sont déçues par le peu d'impact de cette action : « A partir du 10 mai, explique Mme L..., nous avons eu le sentiment d'une grande bouffée d'air. Il faut dire que pendant des années, nous ne savions pas quoi faire. Les régularisations étaient stoppées. Dans le meilleur des cas, les gens restaient en situation irrégulière. Tout procès verbal aboutissait à une expulsion. Nous étions obligés de fermer les yeux : c'était l'im-passe ».

Depuis le 15 janvier, nous sommes à nouveau dans cette impasse. On a régularisé à tour de bras mais le problème reste inchangé. Nous sommes persuadés que le travail clandestin se poursuivra. Récemment j'ai rencontré le cas d'un restaurant japonais qui souhaitait déclarer ses salariés. Ils se sont constitués en association (ils ont énormément d'activités culturelles)

système de gestion sur le travail clandestin. Quitte à leur accorder des moratoires, il faut absolument faire cesser cette situation, sinon, jamais nous n'en sortirons.

Autre aspect incohérent : c'est la condition de stabilité au niveau du logement qui prévaut à l'accueil des immigrés. C'est la préfecture qui délivre les cartes de séjour alors que le travailleur immigré est d'abord un travailleur. Il devrait donc dépendre du Ministère du travail. De toute façon, il est intéressant de noter que tous les textes concernant les travailleurs immigrés se regroupent sous la rubrique : « Protection de la Main d'Oeuvre Nationale ». La seule exception à cette règle est d'ordre politique. Par exemple, on nous a notifié récemment que la situation de l'emploi n'était pas opposable à la régularisation des polonais.

La procédure de régularisation a permis de réajuster des tas de situations. Mais sur le plan structurel, rien n'a changé et nous sommes à nouveau bloqués. Si quelque chose doit bouger, cela proviendra des immigrés eux-mêmes, de leur politisation et de leur organisation interne ».

Propos recueillis par Fabienne Messica

### Club Méditerranée : 147 laissés pour compte

La M.T.I. et les dirigeants du Club Méditerranée se sont réunis les 19 et 20 mars pour négocier la permanisation des travailleurs immigrés saisonniers. Les négociations ont porté sur 4 points.

- Une attestation de durée de travail en France et à l'étranger donnant droit à des indemnités.

- La transformation du « rapport » de fin de saison établi par les Chefs de villages. Ce rapport constituait en effet, une véritable pression sur ces travailleurs. En cas de « mauvais rapport », l'employé aura maintenant un droit de réponse qu'il devra déposer 8 jours avant la fin de la saison.

- Le contrat de travail pour la saison d'hiver. 398 personnes seront réemployées mais 147 n'obtiendront pas de contrat pour la saison d'hiver.

Malgré 5 heures de discussion, la Direction n'a pas voulu céder sur ce dernier point : les 147 personnes en question n'entrant pas dans le cadre de la législation actuelle concernant les permanisations. Le Ministère du Travail lui-même est resté très ferme sur ses positions.

Monsieur Trigano a justifié cette position par une certaine « philosophie » du Club qui met en oeuvre un système de rotation avec le personnel immigré.

La M.T.I. a toutefois obtenu d'établir les listes d'employés avec les délégués du personnel et la Direction. Reste à connaître la réaction des travailleurs eux-mêmes : ils seront consultés Mardi prochain à Chambéry.

La gauche et les immigrés

# VARIATIONS SUR L'INSECURITE

Deux maires de gauche ont mal à la délinquance. L'un est communiste et l'autre, socialiste, est par ailleurs ministre d'état. Nous venons de recevoir, envoyées par des lecteurs les lettres qu'ils ont adressées à leurs électeurs et électrices en ce mois de mars, à quelques semaines de cantonales.

Deux lettres portant sur l'insécurité, et comme par hasard sur l'immigration. Un curieux amalgame, que l'on croyait (et on a eu tort) réservé à d'autres.

A vrai dire, nous commençons à être habitués aux campagnes de plus en plus nombreuses, amalgamant pêle-mêle, insécurité et délinquance immigrée, problèmes sociaux et seuil de tolérance.

Et nous nous disions avant le 10 mai que la droite étant au pouvoir, cela était « dans la nature des choses ». Les événements de Vitry, d'Ivry, et de Montigny-les-Cor-



meilles, peu honorables faits d'armes de mairies communistes furent un avertissement ; ils signifiaient que le mal était profond puisque la gauche en était atteinte. A l'époque la réaction énergique des socialistes proclamée par les plus hautes instances du parti, fut un soutien important pour une immigration désespérée par la nouvelle politique communiste. Malheureusement, les propos récents de M.G. Defferre laissent présager autre chose.

Que dit le maire de Marseille dans sa lettre ? Après avoir évoqué l'insécurité, « ce problème qui est au centre de vos préoccupations » et qui atteint « des personnes âgées, des écoliers, des femmes seules, des commerçants », M. Defferre énumère les mesures qu'il a prises au niveau national (recrutement de sept mille policiers supplémentaires) et

- « Ouverture des commissariats d'arrondissement vingt quatre heures sur vingt quatre



- Création dans chaque commissariat d'un corps urbain de quarante à cent fonctionnaires...

- Modernisation des systèmes de transmission...

- Utilisation des CRS envoyés en renfort dans tous les arrondissements de Marseille...

- Dans un autre temps, création de cinq postes permanents d'ilotage »...

Jusqu'ici, rien que de bien normal bien qu'on puisse se demander si une présence accrue de policiers suffit à enrayer la montée de la délinquance.

Quelques lignes plus loin, le Ministre de l'intérieur, passe sans transition à la question immigrée : « Ce mal ronge dit-il le pays depuis plus de vingt ans ».

Il prend un aspect particulier à Marseille, port international, premier port de France, où se pose le problème d'une délinquance juvénile qui concerne pour une part des étrangers.

Pendant des années et des années, sous Giscard et même avant lui, les frontières ont été ouvertes à une immigration non contrôlée. Ainsi, au fil des années, la situation n'a cessé de se dégrader. A mon arrivée au Ministère de l'Intérieur, il m'a été impossible de connaître l'état réel des choses. Clandestins et « faux touristes » se mêlaient aux autres étrangers sans qu'on puisse véritablement s'y retrouver.

Le gouvernement a décidé d'un recensement afin d'agir en toute connaissance de cause. Les travailleurs marocains, tunisiens et algériens qui ont fait des métiers dont les français ne veulent plus, qui sont employés à des travaux pénibles dans les secteurs du bâtiment et des travaux publics, notamment sur les chantiers de voiries, d'urbanisme et sur les routes, sont des hommes estimables qui vivent du fruit de leur travail et qui, comme la plupart des travailleurs, ont avant tout le souci de leur famille. Nous avons besoin d'eux. Sans eux, toute une partie de l'économie française s'effondrerait. Mais il y a les autres...

Il y a les faux « touristes », les clandestins, les oisifs et les désœuvrés que nous retrouvons dans le camp de la délinquance quotidienne. Avec eux, j'entends être intraitable. Ils n'ont pas de

place dans notre pays. Tout individu, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, qui enfreint nos lois, s'expose aux rigueurs de la justice sans laxisme et sans faiblesse. Cela doit être dit et fait.

Des mesures sont en cours pour aboutir à l'assainissement nécessaire et souhaité, en accord d'ailleurs avec la police algérienne, avec laquelle je suis en rapport grâce aux bonnes relations que le gouvernement français entretient avec les dirigeants algériens.

Ministre de l'intérieur, j'ai la possibilité et la volonté de faire ce que n'ont pas fait mes prédécesseurs. Je rendrai à nos quartiers et à leur population la sécurité légitime qu'ils sont en droit d'exiger » (Une longue citation mais importante).

Ces positions venant du Ministre de l'Intérieur, un des « ministres de tutelle » de l'immigration, sont inquiétantes, et le passage sur les honnêtes immigrés, par opposition aux délinquants n'y change rien. L'amalgame ainsi fait m'en rappelle bien d'autres ; il saucissonne des problèmes (l'insécurité, l'immigration...) qui, pour être compris ont besoin d'une approche globale et surtout n'explique rien à une population et surtout, il n'explique rien à une population française travaillée par une propagande raciste, active.

Au mieux, il permet de grappiller quelques voix, mais dans ce domaine la droite est plus forte. Le maire communiste d'Orly, M. Gaston vient, quant à lui, d'appeler la population - y compris « les honnêtes immigrés » - à se mobiliser contre les délinquants, « en majeure partie » d'origine maghrébine. Une réunion a eu lieu, et le Maire a proposé, entre autres initiatives à ses concitoyens de se rendre en masse aux lieux de regroupements des jeunes.

Avant le 10 mai, un militant du P.S. appelé à de hautes fonctions, nous disait qu'un travail pédagogique était nécessaire au sein même de la gauche, et surtout au niveau des élus locaux.

Ces deux lettres rappellent la jessesse de ce point de vue et l'urgence du travail anti-raciste.

Kamel Belarbi

## Marchands ambulants : UNE GREVE DE LA ... FAIM ?

La semaine dernière, nous disions que les marchands ambulants et le gouvernement allaient, après plusieurs mois de démarches et de contacts, vers une confrontation. Avec le déclenchement de la grève de la faim de ces marchands, l'épreuve de force commence au moment où on annonce la prolongation des récépissés délivrés et l'accélération des procédures d'examen des dossiers déposés.

Dans un communiqué rendu public mercredi 24 mars, le Secrétariat d'Etat chargé des Immigrés a annoncé, qu'au quinze janvier, date limite pour le dépôt des dossiers, 140 mille demandes de régularisation avaient été faites, et qu'à la mi-mars, soixante mille clandestins avaient reçu des réponses positives.

Il reste donc plus de la moitié des dossiers déposés à traiter par les Directions Départementales et les commissions ad hoc. « C'est pourquoi », annonce la communiqué, il a été décidé de proroger au-delà du 31 mars 1982 la validité des récépissés qui ont été remis au moment du dépôt du dossier... Ces récépissés provisoires délivrés entre le 1/9/81 et le 15/1/82 conserveront donc leur validité, sans apposition d'aucune autre mention, au-delà de la date portée sur le document, et ce jusqu'à la fin de l'étude de la situation du titulaire ».

Une troisième lettre de M. Autain aux employeurs les informe de cette décision et leur précise

révélée fort efficace pour éclaircir la situation de candidats à la régularisation dont le dossier était vide notamment sur le plan de la relation au travail ».

Après auditions, la DDTMO peut soit donner un avis favorable (et en avisant dans ce cas le travailleur), soit transmettre le dossier à la commission. Elle ne peut en aucun cas émettre un refus définitif de régularisation.

Enfin, le communiqué cité plus haut apporte deux précisions. Tous les candidats à la régularisation qui n'auront pas répondu à deux convocations consécutives de la commission « seront considérés comme se désistant de leur demande », alors qu'on remettra à tous ceux qui ont essuyé un refus de régularisation une autorisation provisoire de séjour d'un mois, et leur dossier s'ils en font la demande.

En attendant la publication que l'on dit imminente de la circulaire sur les marchands ambulants, le secrétariat d'état a publié une circulaire relative à l'application de la loi du 17 octobre 1981 sur l'emploi



qu'ils peuvent embaucher les immigrés titulaires du récépissé en question.

Par ailleurs des mesures visant à « alléger le plus possible les travaux des commissions » ont été rendues publiques. En effet, alors que jusqu'ici les Directions Départementales du Travail transmettaient automatiquement aux commissions les dossiers litigieux, elles sont dorénavant chargées de convoquer « les personnes dont les dossiers apparaissent insuffisants » pour procéder à une première audition.

« Expérimentée dans certains départements, affirme la circulaire du 8 mars, cette procédure s'est

des immigrés en situation irrégulière ; rappelons que cette loi a accru les sanctions encourues par les employeurs ; et a étendu aux « sans-papiers » employés, des dispositions du code de travail.

C'est dans ce contexte, et à l'approche de la clôture de l'opération de régularisation, que les commerçants ambulants ont décidé, avec le soutien actif de la Maison des Travailleurs Immigrés, de déclencher leur mouvement. Une action qui va faire rebondir le débat public sur les « laissés pour compte » de la régularisation.

K.B.

Rennes :

9ème festival des arts traditionnels,

# VOUS AVEZ DIT TRADITION ?

**Le 9<sup>e</sup> Festival des Arts Traditionnels (FAT) qui s'est tenu à Rennes du 13 au 20 mars laisse une impression bizarre. Tous les ingrédients qui avaient fait le succès des précédents Festivals étaient là : plaisir du spectacle, rencontre des cultures, surprise de la découverte, délices de la discussion ... Pourtant, il y manquait toujours ce petit rien qui emporte l'adhésion, qui fait la passion et l'enthousiasme.**

**L**es spectacles émotionnellement les plus forts, n'étaient pas des inédits...

On avait déjà pu voir en effet plusieurs fois en France, Shiro Daimon pour le Nô et le Kabuki japonais, et le groupe Newlevi pour la danse des Derviches tourneurs de Turquie. Ceci dit, les revoir est un plaisir renouvelé. Grandes jupes blanches qui volent et bras déployés en forme d'ailes, une paume vers le ciel, l'autre vers la terre, les Derviches tourneurs ont au bout d'un moment la tête qui penche et les yeux qui se ferment.

Ivresse apaisante et communicative. Perdent tout contrôle, se laissent emmener par le mouvement.

C'est exactement le contraire qui

se passe avec Shiro Daimon. Il serre les genoux, glisse avec retenue, arrête dans l'espace le trajet des mains, du buste, du cou. Garde les yeux grands ouverts en un regard intérieur, que jamais l'on n'arrive à capter. Tout son effort tend à contrôler, à retenir le mouvement. Sublime. Les spectacles inédits les plus touchants furent... des films.

Les marionnettes sur eau du Viet Nam n'ont pu être montrées en direct pour des raisons qui tiennent à la logique des gouvernements. Le film d'une demi-heure qui nous les a présentés est probablement plus beau que chacun des 6 spectacles de marionnettes présentés au festival. La plupart des personnages sont des animaux aquatiques

magnifiquement peints et sculptés. Ils vibrent avec une agilité folle, dans une eau qui frémit lentement ou s'immobilise tout à coup.

Tout la force du spectacle tient à ce qu'on voit le rapport montreur-montré. Le manipulateur est là, dans l'eau, derrière sa marionnette qu'il tient à bout de bras. Il en ressort l'étrange impression que les personnages vivants sont les marionnettes, alors que les montreurs ont l'air de pantins sans éclat : comme s'ils se vidaient de toute leur vie pour la transmettre à leurs personnages.

Autre film, « Les chevaux des Dieux Vaudous », réalisé entre 1947 et 1951 par Maya Deren, une Américaine devenue prêtresse en Haïti. Malgré la mauvaise qualité des images, ce film d'une heure, diffusé pour la première fois en France, est un document exceptionnel sur le culte Vaudou. L'image la plus saisissante qu'on en garde sont ces corps en transe, complètement obliques et pourtant en équilibre, et ces visages épanouis qui semblent découvrir des univers insoupçonnés. Une très belle exposition de 90 toiles de naïfs Haïtiens parmi les plus grands, et les deux reportages réalisés par Jean Marie Drot pour la télévision, donnaient l'occasion à qui le voulait, de rencontrer vraiment, la culture haïtienne.

On ne peut en dire autant de la plupart des autres spectacles présentés au 9ème FAT. Trop souvent, le spectateur restait sur sa faim. Tout se passait comme si les artistes nous donnaient une idée



Derviches tourneurs de Turquie.

tative, le porteur étant collé à sa poupée, marchant avec elle, ses pieds dans les siens ; mais passé le moment où l'on découvre le procédé, on s'ennuie. On voit bien ce que les marionnettes du Rajasthan peuvent avoir de merveilleux et de fantastiques avec leurs yeux énormes et leurs dimensions ne respectant aucunement les propositions anatomiques.

On est séduit par la fraîcheur des Bhopa-Bhopis, troubadours nomades du désert de Thar en Inde. On rit (quand la plaisanterie n'est pas trop grosse) à écouter les marionnettes légères tourner en dérision la Sainte Trinité. La perfection représentative des 1000 marionnettes de la compagnie italienne Colla, avec ses décors, ses metteurs en scènes, ses chorégraphes et ses éclairagistes, ne peut que forcer l'admiration.

L'admiration oui, pas l'émotion. Dommage.

Ceci dit, le 9ème FAT fut comme tous les festivals, une occasion de découvertes. Saviez-vous par exemple qu'il y avait des Albanais en Italie ? Ils sont actuellement 100 000, dispersés dans tout le sud du pays. Ils avaient fui l'Algérie au 15ème siècle pour échapper à la domination turque. Le plus étonnant, c'est qu'encore aujourd'hui, leur langue maternelle est la langue de leur clan polyphonique l'Albanais du 15ème siècle.

Comme chaque festival, le 9ème FAT a apporté sa moisson de réflexions. Cette année, le débat fut provoqué par un groupe de Vénézuéliens qui donnait dans la



Shiro Daimon : Nô et Kabuki

tistes du « sud » qui se sentent de plus en plus coincés dans la catégorie « traditionnel », comprendront aisément que ces Vénézuéliens refusent d'en faire autant. Ceci dit, les filières « art traditionnel » (disque, festivals, concerts, émissions de radio) ont une fonction spécifique qu'il est important de préserver : la sauvegarde d'un patrimoine.

Le problème, c'est qu'il existe très peu de filières pour les créateurs contemporains. Il leur manque même un nom. « Traditionnel »... on voit bien à quoi ça renvoie, mais ça ne correspond pas à ce qu'ils font. « Extra-Européen »... l'ethnocentrisme du vocable est inacceptable. « Tiers-monde »... pourquoi tiers ? Du « Sud », on s'y résoud parce qu'il est plus neutre, mais il est loin d'être satisfaisant. Toutes ces questions se posent évidemment parce qu'on parle d'un point de vue extérieur. Mais « la reconnaissance de l'Occident » ayant encore l'importance que l'on connaît pour les artistes de « chez nous », il ne reste plus qu'à trouver un vocable, des lieux, et des circuits pour l'expression contemporaine de nos cultures. Peut-être la Maison de Cultures du Monde (voir ci-contre) répondra-t-elle à ces besoins ?

Eliane Azoulay

*cherif Khaznadar : « A Rennes ou ailleurs, le Festival des Arts Traditionnels continuera d'exister »*

Que deviendra le Festival des Arts Traditionnels lorsque son Directeur et Fondateur, Cherif Khaznadar aura quitté Rennes en septembre prochain ? On se souvient que François Mitterrand lui a confié la responsabilité de créer à Paris, la « Maison des cultures du monde » dont les fonctions sont encore floues, mais qui, nous dit Cherif Khaznadar « pourra recevoir aussi bien les formes traditionnelles que les formes contemporaines de culture ».

En septembre prochain donc, Cherif Khaznadar abandonne, et la direction de la Maison de la Culture de Rennes, et la direction du Festival des Arts Traditionnels. Il restera par contre Directeur du Théâtre de la Ville de Rennes jusqu'en août 1983. Le nouveau Directeur de la Maison de la Culture de Rennes sera nommé en avril parmi 90 candidats. C'est à lui que reviendra en principe, la Direction du Festival des Arts Traditionnels.

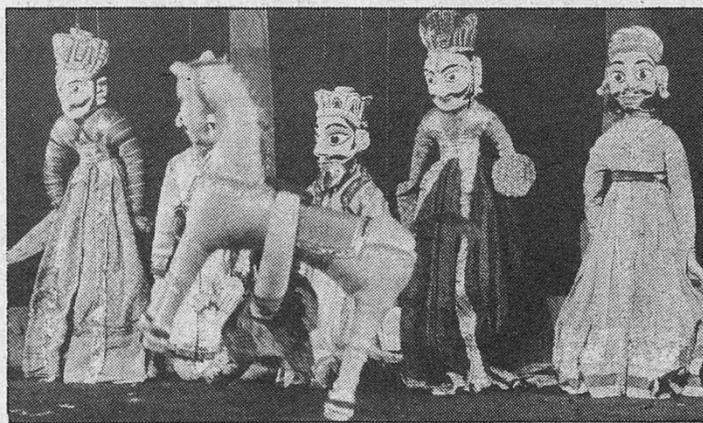
Françoise Grund qui en est

actuellement la Directrice Artistique, et qui fut l'âme de ce festival depuis sa création, se déclare prête à continuer d'assumer ses fonctions, mais précise-t-elle, « cela suppose une liberté complète de programmation, il n'est pas possible de l'envisager avec un nouveau Directeur qui aurait des idées préconçues, que ce soit politiquement ou culturellement ».

Il est assez difficile d'imaginer que le Festival continue en dehors de Françoise Grund et du réseau de contacts qu'elle a établi depuis neuf ans dans le monde entier. C'est ce qui permet à Cherif Khaznadar de dire que « à Rennes ou ailleurs, le Festival des Arts Traditionnels continuera d'exister ».

Du reste, Françoise Grund a déjà commencé à travailler à la préparation du prochain Festival : il sera consacré à l'Afrique.

E.A.



de la puissance et de la finesse de leur tradition, sans jamais nous y emmener tout à fait, comme s'ils ne maîtrisaient pas vraiment leur art, comme s'ils ne parvenaient pas à lui donner toute sa dimension.

On sent bien pourtant ce que les marionnettes portées du Japon peuvent avoir de force représen-

tradition mêlée d'avant-garde : voix de l'au-delà, conque de nacre, saxo « free » dans leurs deux spectacles « Pétroglyphes » et « El Dorado ». Leur expression n'est pas toujours très maîtrisée, mais l'émotion passe.

Il leur a été reproché de ne pas faire assez « traditionnel ». Les ar-

A l'écoute des traditions musicales

# Mythe et légende d'ABDEL WAHAB

**Islam et musique n'ont jamais fait très bon ménage, et pour cause ! Abd El Wahab est un dieu vivant qui trône avec Oum Kalthoum, Abd El Halim Hafez et d'autres dans le Panthéon des innombrables idôlatres de la musique profane arabe.**

Après le joug séculaire de la « Sublime Porte » (Empire Ottoman), la décolonisation progressive, la liquidation du despote si peu éclairé le Malek Farouk 1er, l'avènement du socialisme nassérien, puis du capitalisme de Sadate, l'Égypte a traversé une série de crises dont A.W. fut le témoin.

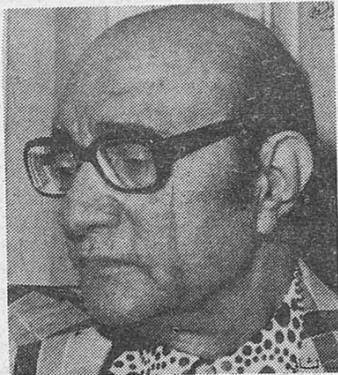
Son éloquence et sa virtuosité vocales, son attachement aux formes traditionnelles du chant classique syro-égyptien (du moins à ses débuts), l'importance qu'il a su donner à la musique instrumentale malgré un apport parfois douteux de la variété occidentale de l'époque et surtout la haute qualité littéraire de ses textes justifient amplement la célébrité et le fait qu'il ait marqué l'inconscient collectif du monde arabe.

Personnage multiforme, on ne saurait le cerner en quelques lignes. Il a formé avec son aîné, le grand poète A. Shawki un couple ambigü et fort prolifique. Ahmed Rami aussi lui confia ses poèmes, je cite : « Les battements du coeur, à chaque instant nous rappellent que la vie est minute et seconde... »

Et bien sûr, il a su puiser dans le

ple : « *Majnoun Leila* », épopée tragique du poète Djamil Bouthyna qui a sans doute inspiré à Shakespeare son « *Roméo et Juliette* ».

A. W. a composé environ 300 morceaux dont une centaine de pièces instrumentales. On lui reproche d'avoir plagié Rachmaninof, mais il a su composer dans un style assez pur des pièces qui dénotent l'influence turque : Samai, Bachraf, Longa etc... ou plus typiquement arabe ses chants tels que les Mouhashaat, Mawel, Dawr etc... Abd El Wahab est né en 1910 au Caire ; il était le quatrième enfant d'une famille dont le père était imam de la mosquée Al Shaarani. A l'âge de cinq ans, il suivit les cours de l'école coranique. A sept ans, son grand plaisir était de se lever à l'appel de l'aube et d'écouter les séances de Zikr de la mosquée, séances auxquelles il prit bientôt part. Salama Hijazi était alors un grand nom de l'art du chant, grâce à une mémoire hors du commun il apprit tout son répertoire.



Un jour la troupe de théâtre de Fawzi Al Jazirli se produisit dans le quartier, le prix des places étant très élevé (une paistre et demi) il ne put rentrer, il se mit alors à chanter les airs du Sheik Salama. C'est alors que passa un des membres de la troupe qui fut émerveillé et lui proposa de rencontrer Faxei - Ce dernier lui proposa de passer à l'entr'acte. Il eut un vif succès.



patrimoine de la littérature classique islamique et pré-islamique (Jahiliya) avec par exem-

Mais bien vite, sa famille scandalisée l'arracha à la scène. On le ficela dans une corde et le ramena à

la mosquée. Il put s'échapper quand un cirque itinérant lui offrit de continuer ses tours de chant. Après quelques temps, il retourna dans sa famille pour s'en échapper lorsque Abd Rahman Rouchdi forma une troupe où il chanta à nouveau pendant les entr'actes. C'est à cette occasion qu'il tourna son premier film : « *La mort civile* » où il joua le rôle d'une petite fille. Il avait neuf ans lorsque surgit une révolution à laquelle il prit part avec la troupe de Rouchdi en chantant des airs patriotiques. Puis il partit en tournée au Liban, en Syrie, et en Palestine avec le grand « Mutrib » (chanteur) Saïd Darwish, personnage essentiel de la chanson égyptienne, et avec Al Rihani. A son retour il prit la décision d'étudier sérieusement la musique et il fut plus tard nommé professeur à l'école de Kharznedrah. En 1925, lors d'un concert où il chanta un Dawr d'Abdou Al Hammouli, il rencontra pour la première fois Shawqi, surnommé « Le Pacha ». Celui-ci, avant d'être son parolier fut tout d'abord son mécène et en quelque sorte, son conseiller artistique. C'est certainement grâce à l'influence de ce personnage déjà adulé que Abd El Wahab doit sa célébrité.

Par la suite A.W. devient musicien et chanteur attiré à la cour de Farouk où paraît-il, il chantait selon la tradition des Khalifes derrière un rideau de voile blanc, jusqu'au jour où ce dernier lui aurait dit : « Levez le rideau sur ce prince ».

Lorsque Nasser arriva au pouvoir, loin de considérer Abd El Wahab comme un traître - ce qu'il n'aurait du reste pas pu se permettre compte-tenu de sa popularité - il le porta aux nues. A partir de cette période A.W. ne se présenta plus en public. Il fit de nombreux disques participa à de nombreux films où il incarnait généralement dans ces productions assez médiocres l'idéal quelque peu étriqué des nouvelles classes moyennes.

Je considère comme le plus digne d'intérêt la production artistique de ses débuts où il s'accompagnait du Takht, ensemble instrumental composé essentiellement d'instruments traditionnels orientaux : Oud, Qanoun, Nay, Kamantsha, Riqq etc...

Ceci dit, nombre de ses créations postérieures sont de belles réussites artistiques.

Abd El Wahab, depuis ses amours avec Ahmed Shawqi a gardé une certaine affection pour la France où il se rend chaque année. Prochainement devrait paraître au Club du Disque Arabe des inédits des années 30.

Julien Weiss

Note : Philippe Vigneux (connu sous le pseudonyme de Selim a traduit pour moi de nombreux textes pour ce présent Ennour article.



## « Absence de malice » :

De Sydney Pollack, avec Paul Newman, Sally Field, Bob Balaban, Melinda Dillon, Luther Adler.

Je dirai plus. Non seulement il y a absence de malice, mais également absence de scénario, absence d'intrigue, absence de mise-en-scène, disons que ce film est d'une absence totale.

## « Un justicier dans la ville N° 2 » :

De Michael Winner avec Charles BRONSON; Jill Ireland, Vincent Gardenia, Anthony Franciosa, Jd. Cannon.

En quelque sorte c'est un film de guerre. Entre deux classe sociales. Et comme presque tous les films de guerre, c'est un film caricatural : les voyous sont caricaturés, le justicier est caricaturé, les sentiments, les flics, les autres, tout est caricaturé. Même la Morale. Car si le crime est immoral, la vendetta l'est aussi. Vous me direz qu'à ce régime on n'en sort plus, et bien si, justement on en sort, au bout d'une heure trente en regrettant d'être entré dans la salle.

## « Paco l'infallible » :

De Didier Haudepin avec Alfredo LANDA; Patrick Dewaere, Christine Pascal, Jean Bouise.



S'il est un sujet scabreux, c'est bien celui de ce film. A la limite du crédible, et pourtant les faits sont authentiques, j'ai connu des gens qui les avaient vécus, en Espagne et ailleurs.

Mais l'idée de porter un tel sujet à l'écran était risquée : il pouvait en résulter soit un film grotesque, soit

## PAR PEIRA CAVA

un film porno, soit, ce qui arrive presque toujours en pareil cas, les deux à la fois. Il n'en est rien. Mieux, à bien des égards, c'est un film remarquable à la truculence picaresque, dominé par l'interprétation magistrale d'Alfredo Landa. Car sans lui, tout pouvait basculer dans le ridicule. Mais au milieu de situations insolites, il garde une justesse et une sobriété que seul un très grand comédien peut avoir. Autour de lui, Patrick Dewaere, Christine Pascal et Jean Bouise lui donnent parfaitement la réplique.

Quant au fameux « sujet », je ne vous en dirai rien pour vous en laisser la surprise.

## « Les sous-doués en vacances » :

De Claude Zidi, avec Guy Marchand et Daniel Auteuil.

Le sous-doué dans l'histoire, c'est Claude Zidi. Du moins pour ce qui est de faire un film. Pour ce qui est de faire du fric, ça, c'est une autre histoire qui ne me concerne pas.

Son film se veut décontracté et sans prétention, comme qui dirait fait pendant les vacances en pensant à autre chose. Et bien non, c'est raté.

Bien dirigé, Guy Marchand est un bon comédien, mais ici il n'est pas dirigé du tout et il fait n'importe quoi.

Daniel Auteuil est un fidèle de Claude Zidi. Dommage, ce garçon pourrait certainement faire autre chose que courir de droite à gauche comme il le fait dans ce film. On ne saurait trop lui conseiller de changer d'écurie.

## « Te marre pas... c'est pour rire » :

De Jacques Bernard avec Michel GALABRU; Aldo Maccione, Marthe Mercadier, J.P. Darras.

Le conseil donné par ce titre était tout à fait inutile. En voyant ce film, personne, vraiment personne n'a envie de se marrer.

### Erratum :

Dans notre dernier numéro, une erreur de typographie a fait sauter deux lignes de la critique de Peira Cava « Josepha ». Il fallait lire : « Mais dans les films où il y a Hupert ou Miou-Miou, ce n'est pas tous les jours qu'on rigole. Et non seulement elles en fichent plein la vue à leurs consœurs, mais également aux critiques de cinéma... »

Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

S.F.

# Le Tiers-monde en fête ?

**Festival du Tiers-Monde à Paris, à Sceaux, les femmes cinéastes du Tiers-Monde sont à l'honneur, cinéma anti-raciste à Amiens, diverses journées du cinéma algérien un peu partout en France. On serait tenté de dire que le Tiers-Monde est de la fête ... ou se poser des questions.**

Le cinéma des pays du Sud est-il donc condamné aux circuits parallèles élitistes des festivals. Les portes du commercial, offrant les productions futures, lui restent fermées et le cercle du sous-développement se poursuit - réflexion souvent entendu à la rédaction de Sans-Frontières.

Mais quelles sont les possibilités réelles aujourd'hui de diffusion des cinémas d'ailleurs : douze films du tiers monde sont sortis en salle pour 500 films programmés à Paris - Quant à la télévision, le rapport est grotesque : un film en 1980.

Rétablir l'équilibre Nord-Sud cinématographique, encore faut-il que le public l'accepte - *Chroniques des années de braises* de Lakhdar Hamina, malgré un premier prix Cannes 1976, ne fit que 150.000 entrées. Sensibiliser le public, lui donner envie de connaître ces cinémas et à travers lui les peuples des pays « sous-développés », c'est un peu le rôle de ces différentes manifestations, entre autre les deuxièmes journées cinématographiques anti-racistes et d'amitié entre les peuples qui se sont déroulées à Amiens du 13 au 20 mars.

Organisée par le MRAP, la ville d'Amiens et les différentes associations locales, cette manifestation est originale à plus d'un titre. D'abord par le choix de la région : la Picardie qui bien que proche de Paris est délaissée

culturellement, par l'effort, la décentralisation mais également par l'esprit qui sous tendait ces journées.

Tout en présentant des films directement liés au fascisme à l'état pur, comme le *Juif Suss*, film de propagande nazi, ou à la répression actuelle, *El Salvador* : un nouveau Viet-Nam. L'amitié entre les peuples passe par le droit à la différence de l'autre, l'acceptation de son regard d'où la présentation de différents pays.

« Ne pas créer un festival ghetto réservé » nous diront les responsables d'où la programmation dans différentes salles de la ville, mais aussi dans les lycées, les communes avoisinantes ou éloignées comme Beauvais.

Les invités du festival n'ont pas lézardés. Ils étaient sans cesse présents dans les débats pour présenter leur cinéma respectif, une manifestation vivante à laquelle la presse locale contribua au jour le jour.

Pour le président de ces journées J.P. Garcia, cette amitié de huit jours doit se poursuivre dans le cadre de la ville.

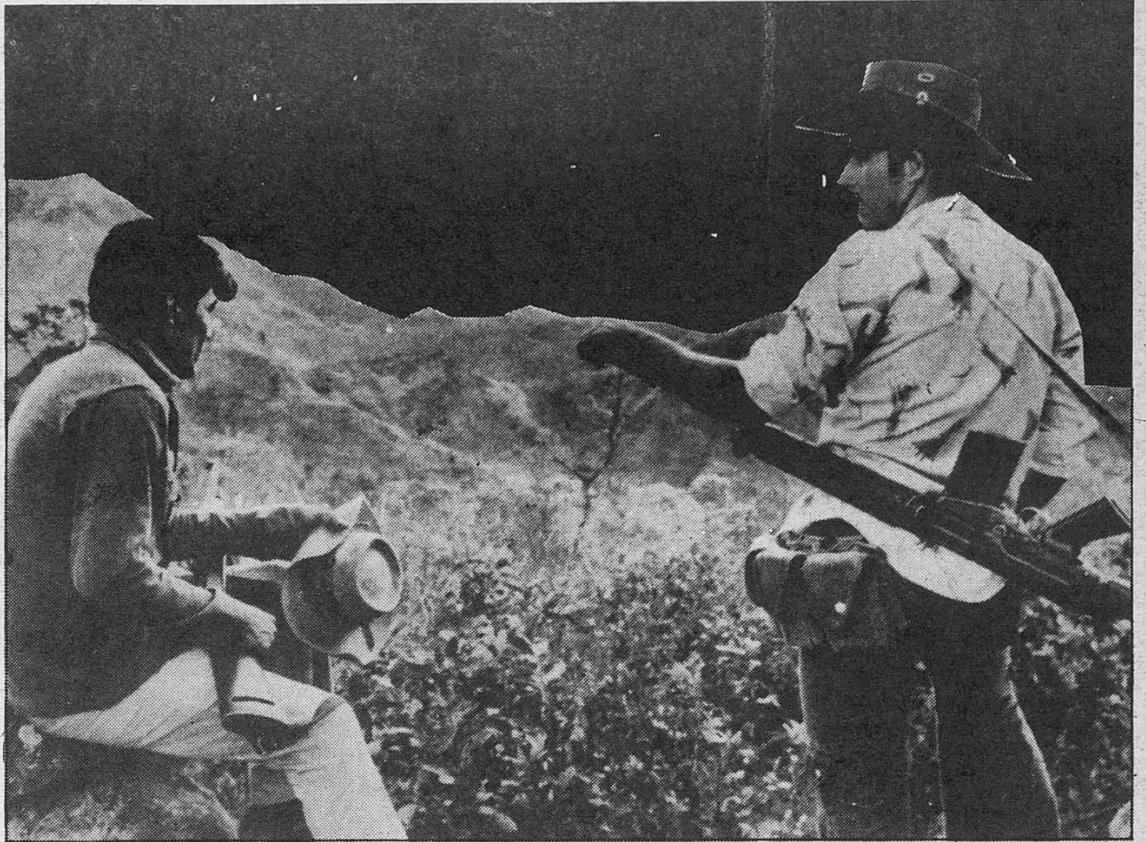
Les Amiennois ont déjà obtenu le rachat d'une salle privée qu'ils transformeront en salle d'Art et d'Essai.

Amiens sera jumelée avec la ville de Ouagadougou (Haute-Volta). Il va presque de soi que les festivals de ces deux villes seront liés.

Bachiri Rhadidja.



Post Mortem



El Salvador : un nouveau Viet-Nam

Fascisme :

## L'Europe coupable

**Impossible pour nous de vous présenter l'ensemble des films, projetés à Amiens. Retenons cependant les cinq films primés par le Jury.**

Choix arbitraire comme le dira Pierre Carvin membre du Jury « Je ne trouve pas de critère qui puisse faire la différence. Ainsi le film du Mozambique qui n'a aucun moyen financier ne peut-être comparé avec celui de la Pologne qui dispose d'un gros budget et d'acteurs professionnels. C'est le mariage de la carpe et du lapin donc absurde ».

Choix difficile mais qui tente de refléter les orientations que s'étaient fixés les organisateurs.

- **Grand prix du festival** : *Les favorites (Sonntagkinders)* de Michael Verhooven, Allemagne 1981.

- **Prix du court métrage** : *El Salvador, un nouveau Viet-Nam* de Gleen Silver et Tete Vasconcellos. 1981.

*Steel Blues* de J. Fajardo - Canada.

- **Prix du MRAP** : *L'Afrique du Sud nous appartient* de P. Chappel 1980.

- **Prix spécial du Jury** : *Les premiers pas*, de Bouamari - Algérie 1981.

- **Prix de la ville d'Amiens** : *Postmortem* de U. Chakraborty - Inde 1980.

- **Prix du Public** : *L'hôpital de la transfiguration* de E. Zebrowski - Pologne 1978.

La seconde guerre mondiale est un souvenir qui hante la mémoire de l'Europe puisque deux films ont été retenus le jury et le public en référence à cette période : *Sonntagkinders* et *L'hôpital de la transfiguration*.

L'Allemagne d'Hitler n'est pas seulement l'image d'une hystérie collective mais aussi des être entraînés dans le chaos *L'hôpital de la transfiguration* retrace le lent encerclement par un système fasciste où toute possibilité d'action est réduite à néant. Dans la Pologne nazifiée, un hôpital psychiatrique, un jeune médecin vien d'arriver - ambiguïté du monde psychiatrique, folie intérieure engloutie dans celle extérieure du nazisme pour aboutir au massacre des « malades ». Ce n'est pas tant les images de boucheries qui nous violentent mais le va et vient entre ce passé qu'on voudrait révolu et l'actuel qui nous tient.

*Sonntagkinders* exprime le chaos où furent entraînés toute une adolescence, comme Elsie une jeune Allemande témoin des événements d'une guerre qui pousse à la lâcheté, à la folie. Une adolescence qui hérite des ruines d'un cauchemar. Après la catastrophe finale, le bombardement de la ville par les alliés, il faut vite remettre de l'ordre. Les rescapés sortent des caves pour organiser un mariage improvisé : celui de la mère d'Elsie. Pour la circonstance on habille de force Elsie avec la robe d'une amie morte récemment. Pas de folie intérieure, ni extérieure, mais un quotidien mesquin, absurde. La vie reprend le dessus.

Les prix du court métrage et celui du MRAP sont allés à des films plus militants et plus ancrés dans notre réalité internationale

comme la répression au San Salvador ou l'Apartheid. Ainsi *L'Afrique du Sud nous appartient* de Peter Chappel documentaire sur les femmes noires en Afrique du Sud (présente déjà dans Sans-Frontières) a fait l'unanimité chez les militants du MRAP. *Steel Blues*



*Sonntagkinders* retrace l'exil d'un intellectuel « révolutionnaire » Chilien. *El Salvador* est un reportage vivant sur la lutte du peuple salvadorien, les imbrications de la C.I.A. Seul documentaire américain sur ce sujet, nous espérons que ce film circulera beaucoup, etc... peut-être qu'il sera diffusé à la télévision.

B.K

A suivre. Prochain numéro. Le nouveau cinéma Indien Le cinéma Noir Américain.



Festival d'Amiens

# Un peu plus de gaité...

Un festival aux couleurs de la différence, dix jours de regards sur d'autres univers, d'autres imaginaires, dix jours de recherche constante pour découvrir d'autres cultures, d'autres peuples par le biais du septième art. Voilà les objectifs recherchés par les organisateurs de ce deuxième festival cinématographique d'Amiens contre le racisme et l'amitié entre les peuples. Festival réussi en ce qui concerne la diffusion des films, grâce à une décentralisation dans toute la région Picarde et au travail de toute une armada de bénévoles, militant pour la plupart d'entre eux au MRAP.

J'ai moi-même participé à trois débats à plus de 100 bornes d'Amiens et celui qui m'a le plus surpris fut le premier. A la suite de la projection du film « Hassan Terro » de L. Hamina, des jeunes entre 8 et 12 ans posèrent une multitude de questions sur l'Algérie, une soif de connaissance les dévorait. J'ai eu très peur un moment, ils voulaient apprendre des mots en arabe, connaître le mot maman, une gamine de 9 ans est venue à trois reprises me voir pour retenir le mot « Imma ».



MENYA JR

eu des soirées très animées par les chansons gaillardes de Jean-Pierre Chabrol (écrivain et membre du jury). Une soirée mémorable égayée par la merveilleuse voix d'une comédienne algérienne « Fatouma » héroïne du film « Les charbonniers » et le « premier pas » de M. Bouamar.

A l'occasion du vingtième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, un hommage a été rendu au cinéma et une délégation importante était venue, dont Lamine Sakri (responsable des relations extérieures de l'O.N.C.I.C.), une personne pleine de vie et de plus le roi du calembourg. Au cours d'une conférence de presse il dit en plaisantant que jamais les Sahraouis n'invoqueront le nom de l'Algérien qui les a formé au cinéma parce qu'il s'appelle « Ali Maroc », cet humour a déplu à un de nos confrères Picard.

Un seul regret, le festival manquait d'humour ce qui explique peut-être que Marie José Nat a préféré partir pour celui de Chanrousse.

Beaucoup de films ont ennuyé même celui qui a reçu le grand prix du jury : « Les favoris de la fortune » de Michael Verhoeven, la deuxième guerre mondiale vécue par une adolescente dans une ville moyenne de l'Allemagne. Sur tout l'ensemble des films je n'en retiens que trois : « El Salvador un nouveau Vietnam » de Tete Vasconcellos et de Glen Sylver, un reportage sur la lutte du peuple du Salvador : « Chakra » de Rabinda Dharmaray, une peinture cinématographique d'un « Slum », un bidonville de Bombay, un film aussi remarquable que « Affreux, sales et méchants » d'Ettore Scola et le dernier « Jom » de Ababakar Samb.

Le prochain festival nous apportera peut-être un peu plus de gaité, d'humour, d'esthétique dans le choix des films.

Mohamed N.

Mukala Kadima-Nzuji

# Jacques Rabemananjara, l'homme et l'oeuvre

**Le livre de Kadima-Nzuji présente une excellente introduction à la vie et à l'oeuvre de l'auteur malgache Jacques Rabemananjara. Dans un premier chapitre consacré à la vie de l'auteur, Kadima relate d'abord les circonstances qui l'ont amené à aborder l'homme et l'oeuvre**

La rencontre de deux âmes-sœurs, de deux poètes et critiques, a donné naissance au désir de faire connaître dans sa totalité la pensée et l'esthétique d'un grand écrivain noir du XX<sup>e</sup> siècle. Le nom de l'auteur signifiant « Seigneur favori du destin », s'applique à merveille à cet être attachant et talentueux, épris de justice qu'est Jacques Rabemananjara. Kadima a su trouver la simplicité et la netteté du langage, afin de saisir le style direct de la poésie de son auteur. Même lorsque la pensée devient paradoxale comme cette devise de la revue des jeunes de Madagascar : « Devenir de plus en plus français, tout en restant profondément malgache », (p. 18). Kadima trouve le moyen de l'expliquer et parfois même de le justifier.

Kadima a aussi le talent de tracer la vie de son auteur dans le contexte socio-politique de la période coloniale. La critique épouse parfaitement les contours et les détours des procédés Rabemananjaresques dénonçant le pouvoir des autorités françaises, réclamant avec force l'indépendance et la restauration de la souveraineté.

La personnalité politique de Rabemananjara s'impose dès sa 30<sup>e</sup> année et sa vocation poétique prend son essor dans les prisons où il a été confiné. Ainsi plus tard, le député et l'homme politique n'ont point éclipsé l'homme de lettres et le poète. En effet la poésie sert d'outil nécessaire, de verbe articulatoire qui soulève l'élan populaire contre l'occupant.

Rabemananjara a donc assisté à la libération de son pays, libération à laquelle il a pleinement participé. Il est aussi l'un des premiers à participer au Premier Congrès International des Ecrivains et Artistes Noirs en 1956. Passionné de dialogues et de justice, le poète malgache participe aussi au gouvernement de Philibert Tsiranana et occupe différents ministères. Depuis 1972, Rabemananjara n'est plus au pouvoir et l'on aurait voulu en savoir

un peu plus sur ses activités politiques et sociales depuis cette période jusqu'à aujourd'hui. Malheureusement Kadima laisse tout cet aspect sous silence. Il y aurait aussi d'autres questions à soulever : comment l'auteur épris de justice, libérateur de son pays s'est-il comporté pendant son mandat au pouvoir.

L'approche de l'oeuvre telle qu'elle a été envisagée par Kadima est la suivante : 3 parties importantes :

1- Des extraits et des commentaires sur l'oeuvre poétique.

2 - Des commentaires sur le théâtre de Rabemananjara avec une présentation des trois oeuvres ; une analyse des personnages et une partie consacrée à la signification d'Agapes des dieux Tritriva.

3 - Les écrits politiques et culturels de l'auteur.

Commençant par Antsa, Kadima donne une sorte de genèse de cette oeuvre née dans les circonstances pathétiques de la prison et représentant une sorte de testament légué à sa fille. L'amour de la patrie se voit fondé dans un débordement cathartique atteignant parfois une dimension épique. Ici le poète est orateur

suprahumaines » (P 92).

Dans la partie théâtre, Kadima donne une bonne présentation de : Les Dieux malgaches (1942), Les Boutriers de l'aurore (1951), Agapes des dieux Tritriva (1962). Kadima montre la rupture que fait le poète avec les traditions européennes. Il analyse avec justesse l'évolution des différentes formes dramatiques de son auteur et retrace les emprunts à l'histoire et la mythologie malgache. Il dégage judicieusement les traits caractéristiques des personnages principaux et établit les thèmes fondamentaux qui conditionnent leur existence. Comme toujours Rabemananjara fait le procès d'une société dépourvue de justice, l'idéal et de pureté.

Dans les « Ecrits politiques et culturels », Kadima souligne la fidélité à la patrie sous-tendant le verbe de Rabemananjara. Il révèle que l'acte poétique est indubitablement lié à l'acte politique laissant parler les textes eux-

mêmes au lieu d'en faire un commentaire. Kadima nous donne des extraits de « Présence de Madagascar ». Et dans « Documents pour une lecture vivante de l'oeuvre de Jacques

## Homme politique et poète

chantant sensuellement la terre-amante. Comme le remarque à juste titre Kadima : « C'est sur un ton désespéré mais prophétique que se clôt la constellation sémantique de la mort » (P. 52).

Dans Antidote, (1961) les thèmes et les métaphores assument une plus grande virilité, conjurant de plus en plus le mal qui ronge l'île de Madagascar. Ici aussi la sensualité exaltée célèbre en même temps la femme que le pays.

C'est sans doute dans le recueil Lamba, poèmes de circonstance inspirés par la crise régnante et dans l'attente de sa propre mort, que le poète atteint des hauteurs métaphoriques inégalées. Cette poésie surgit des profondeurs, n'obéit plus à aucune esthétique étrangère et assume sa portée en plein diapason avec l'univers malgache. Kadima note ce changement chez le poète prenant de plus en plus son essor vers la grande épopée.

Dans les Ordales, publié en 1972, Rabemananjara revient à la forme classique du sonnet tempérant pour ainsi dire les élans. Fugueux d'une poésie baroque optant pour la maîtrise d'un langage à la mesure de ses émotions. Ce partage fondamental qu'est l'Ordales correspond en Afrique Noire comme dans l'Europe médiévale à « l'épreuve judiciaire dont l'issue est d'autant plus imprévisible qu'elle dépend entièrement des forces

Rabemananjara », il reproduit un des des textes les plus significatifs de la conception poétique de l'auteur : « Le poète noir et son peuple ». Encore une fois l'esthétique du poème est toujours surchargée d'intentions révolutionnaires. Deux entretiens sur la négritude et la situation actuelle clarifient la position de l'auteur par rapport à ce mouvement si contesté de nos jours. Rabemananjara nous montre sa modestie tempérée de relativité dans toute affirmation de cette négritude.

En conclusion Kadima nous livre quelques fragments de jugements sur l'oeuvre de Rabemananjara par des auteurs aussi célèbres que : Senghor, François Mauria, René Depestre, Alioune Diop, Jean Duvignaud, Aimé Césaire, François Debré, Robert Cornevin et bien d'autres encore. Le glossaire à la fin du livre aide à préciser certains mots du terroir malgache.

Ce livre de Kadima servira non seulement d'introduction à Rabemananjara mais les étudiants et les chercheurs de la littérature francophone trouveront matière à réflexion et une base nécessaire à toute étude approfondie de cet important auteur du XX<sup>e</sup> siècle.

Hédi Bouraoui

Jacques Rabemananjara, l'homme et l'oeuvre par Mukala, Kadima - Nzuji - Paris - Editions « Présence Africaine », coll « Approches » 1981 - 186 pages.



Omar Gatlatto de Merzak Allouach

La maison de la culture d'Amiens s'était transformé en véritable lieu de rencontres et d'échanges entre le public et les réalisateurs, durant toute l'année la M.C.A. est fréquentée par peu de monde et durant le festival je suis étonné de voir tant de monde me dit Véronique, une Amiennoise très assidue à ce festival.

Les invités du festival, très nombreux, les membres du jury et les organisateurs se rencontraient, discutaient jusqu'à des heures très avancées de la nuit dans un espace de baigne et de cantine scolaire à l'hôtel Ibis. Mais dieu merci il y ma

## Au Golfe, les Emirats en tête

Les Emirats Arabes Unis ont pris la tête du sixième tournoi du Golfe où, après quatre matches, chacune des sept équipes engagées a joué au moins une fois.

Avec deux matches, les Emirats bénéficient de quatre points, suivis par le Koweït et l'Irak (un match chacun), deux points, tandis que le Qatar, le Sultanat d'Oman, Bahrein et l'Arabie Saoudite (un match chacun) n'ont aucun point.

Le Koweït, sélectionné pour le « Mundial », joue sans ses meilleurs éléments. Il a toutefois

triomphé sans problème de la jeune équipe de Bahrein.

Le sixième tournoi du Golfe s'est ouvert vendredi dans la capitale des emirats Arabes Unis. Il durera jusqu'au 4 avril et chaque équipe doit rencontrer ses adversaires une fois.

Les quatre premiers matches ont donné les résultats suivants :

- Emirats Arabes Unis bat Qatar 1/0
- Irak bat Oman 4/0
- Koweït bat Bahrein 2/0
- Emirats bat Arabie Saoudite 1/0

## Coupe d'Afrique des Nations Côte d'Ivoire pour 84

La Côte d'Ivoire a officiellement donné son accord pour l'organisation, en 1984, du tournoi final de la 14<sup>e</sup> coupe d'Afrique des nations de football à la place du Malawi.

Interrogé sur l'engagement pris par son pays pour la mise sur pied de cette finale, M. Laurent Dona Fologo, ministre ivoirien de la jeunesse et des sports, a déclaré : « je me réjouis que la confédération africaine de football ait fait appel à la Côte d'Ivoire pour accueillir cer-

te compétition. Nous tenterons de nous montrer dignes de ce choix »

La Côte d'Ivoire sera le deuxième pays d'Afrique Noire francophone, après le Cameroun en 1972, à organiser la phase finale de la coupe des Nations. Les autres pays ayant organisé cette épreuve sont le Soudan (1957 et 1970), l'Égypte (1954 et 1974), l'Éthiopie (1962, 1968 et 1976), le Ghana (1963 et 1978), la Tunisie (1965), le Cameroun (1972), le Nigéria (1978) et la Libye (1982).

## Braxton gagne

Champion du monde des poids mi-lourds (version WBC), l'américain Dwight Braxton, qui défendait pour la première fois son titre, a conservé facilement son bien, dimanche à Las Vegas (Nevada), en battant son compatriote Jerry Martin par arrêt de l'arbitre à la sixième reprise.

Braxton (29 ans) avait causé une surprise en battant Saad Muhammad en septembre pour conquérir sa couronne. Il a cette fois confirmé sa valeur et celle de son punch.

Après une première reprise au cours de laquelle Braxton avait déjà témoigné de plus de précision, en expédiant deux fois son rival au tapis, il réussissait au cours de la deuxième un court crochet du gauche et Martin s'écroulait. A peine relevé, il encaissait une grêle de coups et retournait au sol, le coin de l'oeil droit ouvert. Alors que Martin résistait courageusement, l'arbitre, après avoir consulté le docteur officiel, décidait de mettre un terme à sa punition après 2 minutes 30 de combat dans la 6<sup>e</sup>. A.F.P.

## Finale de la Coupe d'Afrique des Nations

# ET DE QUATRE POUR LE GHANA

**Le Ghana for ever, ou plus exactement pour la quatrième fois. « Le Black Star » a ajouté un nouveau joyau à sa couronne, vendredi 18 mars à Tripoli, en battant aux pénalties la Libye.**

Ce nouveau titre s'ajoute à ceux réussis dans cette même épreuve à Accra 1963, de Tunis 1965, et de nouveau Accra en 1968.

Le Ghana, grâce à un jeu collectif porté à la hauteur d'une institution, et grâce à des joueurs aussi talentueux que Alhassan, Badu, Abrey, n'a pas volé son succès. La plus dure partie de cette phase finale, le Ghana l'a livrée en demi-finale, contre l'Algérie, équipe donnée favorite de cette épreuve et grande protégée au sein du journal de Farid. Le Ghana a donc battu l'Algérie par 3-2, au grand dam de notre confrère cité plus haut qui ne voulait y croire, et se retrouvait en finale face à la Libye qui elle avait écarté la Zambie.

Malgré le soutien de près de 50 000 spectateurs, l'équipe libyenne crispée par l'enjeu de la partie, a livré son moins bon match depuis le début de cette compétition. Les libyens dont l'atout essentiel résidait jusque là dans leur enthousiasme et leur football engagé (physiquement) et puissant étaient méconnaissables.

A la 35<sup>e</sup> minute de la rencontre, le ghanéen Alhassan concrétisa au score la domination du « Black Star » en inscrivant un superbe but, son quatrième depuis le début de cette compétition africaine. Le public libyen manifesta alors son mécontentement et des projectiles atterrisaient sur le terrain. L'arbitre dut même interrompre la partie durant quelques instants.

La deuxième mi-temps commença selon le même scénario, avec une équipe du Ghana qui contrôlait le match avec un superbe jeu collectif, de l'autre équipe libyenne qui n'arrivait pas à trouver ses marques. Et c'est contre le cours du jeu, au moment où l'on s'y attendait le moins que les libyens finirent par égaliser, Beshari reprenant de la tête un centre venu de la droite.

Encouragés par cette réussite, les libyens se ruèrent à l'attaque mais la défense adverse résistait

bien. Les deux équipes n'ayant pu se départager à la fin du temps réglementaire se retrouvèrent en prolongations, qui ne changèrent d'ailleurs rien au score. On en fut réduit alors aux tirs des pénalties pour l'octroi de ce trophée africain. Ce sont les nerfs des libyens qui lâchèrent, ce qui permit au Ghana de l'emporter par 7 tirs réussis contre 6.

Pour la quatrième fois donc : le « Black Star » inscrivait son nom au palmarès de l'épreuve la plus convoitée d'Afrique, faisant mentir ainsi tous les pronostiqueurs qui

avaient avancé les noms du Cameroun ou de l'Algérie, voire du Nigéria comme probable vainqueur de cette 13<sup>e</sup> édition.

Quant à la Libye, personne ne l'attendait à ce stade de la compétition. En atteignant la finale, ils ont plu que rempli leur

contrat. L'équipe est jeune, elle a la chance de posséder d'excellents joueurs, notamment son meneur de jeu-buteur Issawi, sacré meilleur joueur de ce tournoi.

Hocine Didou

## Cross-country : levainqueur ne pèse que 45 kgs

C'est l'Éthiopien Kédir qui a remporté le championnat du monde de Cross-Country dimanche 21 mars à Rome.

Le petit Kédir a réussi là une performance historique, puisque c'est la première fois qu'un Éthiopien inscrit sans nom dans cette compétition. Pourtant la rivalité était de taille avec la présence au départ de cette épreuve de l'américain Alberto Salazar, vainqueur du dernier marathon de New-York, du Néo-Zélandais Dixon, des anglais Clarke, et Jones, des français Boster, Boxberger, Levisse, Gonzalez...

Dès le départ, Alberto Salazar se porte en tête avec à ses basques Kédir, l'inépuisable petit bonhomme, d'une tenacité exemplaire, troisième du 10 000 m aux J.O. de Moscou.

Un début de course relevé, mené à un train d'enfer, qui explique un

grand nombre de défaillances d'athlètes dépassés par le rythme.

Salazar continua son travail de sape pour lâcher tous les autres échappés avec lui. Il y parvint au huitième kilomètre, il les lâcha tous sauf... Kédir. L'Éthiopien s'abritait face au vent derrière la haute stature de l'américain attendant le moment favorable pour le déborder.

C'est dans la dernière ligne droite que Kédir lança le sprint. Il s'ensuivit un coude à coude sur deux cents mètres, puis l'envolée du plus rapide et du plus léger des deux, Mohamed Kédir. Victoire totale pour l'Éthiopie, puisqu'au titre individuel, elle s'accapare aussi le titre par équipes.

La relève semble assurée puisque dans les « juniors », l'Éthiopie a place 4 athlètes parmi les dix premiers.

H.D.

PUBLICITE

**PMPF**

Présente au Pavillon Baltard

à Nogent/Marne

Samedi 3 avril à 20h et dimanche 4 avril à 15h30

Station : RER Nogent sur Marne



BALIC WAMDI

ZINA TOUNISSIA

Chantent pour la première fois à Paris, accompagnés par l'orchestre Egyptien d'Oum Khalsoum, composé de 32 musiciens

Location les 3 FNAC, et 120 bd de la Chapelle, 75018 Paris

## Brésil R.F.A 1-0

Petamy match international amical.

Brésil 1/R.F.A. 0

Le Brésil est décidément la bête noire de la R.F.A. pour leur dixième confrontation, les Allemands de l'Ouest, battus 4/1

lors du « Mundialito » et 2/1 à Stuttgart en mai dernier, se sont inclinés une troisième fois en l'espace d'un an devant le Brésil dans un stade de Maracana archicomble sur le score de 1/0

PUBLICITE



B. Laajili assureur conseil

A votre service pour vous conseiller

au mieux de vos intérêts

385, Rue des Pyrénées

75020 - PARIS

Tél : 636 79 01 - 797 54 78

## S'assurer pour se rassurer ?

C'est souvent ce que l'on entend dire autour de nous. Et pourtant... Si dans certains cas de slogan peut-être confirmé, il n'en est pas de même pour toutes les assurances.

### Assurances véhicules à moteur

L'assurance des véhicules à moteur est obligatoire. Qu'est-ce que ça veut dire ? Simple : lorsque vous achetez une voiture, une mobylette (2 roues d'une cylindrée supérieure à 50 cm<sup>3</sup>), un cyclomoteur (2 roues ne dépassant pas 49,9 cm<sup>3</sup>), vous devez vous garantir en « responsabilité civile en et hors circulation ». Ainsi lorsque vous serez responsable d'un accident, c'est votre compagnie d'assurances qui paiera les dommages que vous aurez provoqués à votre adversaire.

Votre assureur peut vous proposer d'autres garanties :

- **vol-incendie** : inutile de souscrire cette garantie si votre véhicule n'est plus coté à l'Argus.

- **Bris de glaces** : pour les voitures de grosse cylindrée, cette garantie est utile. En cas de bris de pare-brise ou de vitre, vous êtes remboursé intégralement sur présentation de la facture de remplacement.

- **Dommages** : cette garantie ne doit être envisagée que si votre véhicule a 5 ans au plus.

La, plusieurs formules peuvent vous être suggérées :

- **collision** : vos dommages ne vous sont remboursés que si vous avez un adversaire identifié ;

JE VOUDRAIS UNE ASSURANCE ANONYME CONTRE LES AUTRES...



Tous risques : inutile d'avoir un adversaire pour faire rembourser les dégâts.

Ces formules peuvent vous être proposées avec ou sans franchise. N'hésitez pas à demander des explications à votre assureur.

### Assurance habitation

N'oubliez pas lorsque vous louez un appartement ou une maison, de vous assurer contre les risques :

- **d'incendie** : garantie qui vous remboursera vos dommages, mais aussi ceux que vous aurez occasionnés à votre propriétaire et à vos voisins

- **dégâts des eaux** : il arrive malheureusement d'avoir une fuite ou de laisser un robinet ouvert et d'endommager les appartements voisins. C'est votre assurance qui remboursera ces dommages.

### Assurance responsabilité civile

Cette garantie est pratiquement indispensable. En effet, vous pouvez occasionner un accident sans être au volant de votre voiture (vous traversez une rue en dehors des passages cloutés et vous êtes à l'origine d'un accident ; vos enfants blessent un petit copain en jouant, vous laissez tomber un objet par votre fenêtre et vous endommagez une voiture...). Cette assurance prend en charge les dépenses engagées par votre adversaire.

Mais, si vous souscrivez un contrat habitation, demandez que la responsabilité civile soit incluse dans votre contrat. Il vous en coûtera encore moins cher.

Et surtout, n'oubliez pas que si votre assureur est là pour :

- gagner de l'argent, il est là aussi pour :  
- s'occuper de vos accidents et surtout pour :

- vous donner toutes les explications dont vous pouvez avoir besoin et vous conseiller au mieux de vos intérêts.

Michèle

Vendredi 26 mars 1982

# SERVICES

Sans Frontière-19

## MUSIQUE

### MUSIK

**DUNOIS** : 28 rue Dunois - 13ème Métro Nationale « Trombones Party » avec Ramadolf (tb), Mike Xzerin (tb) Mark Sims (tb) Bii Louison (piano) Didier Levallet (cbs) Merzak Mouthana (bt) le 31 et 1er avril.

**EDJA KUNGALI** : « African Roots in music » le 2 et 3 avril.

**NEW-MORNING** - 5, rue des Petites écuries, Afro-reggae avec Bovick an Partners les 25 - 26 et 27.

**SOIREE SPECTACLE ANTILLES METROPOLE** : Samedi 3 avril avec la participation de :

- Ballet international de la Guadeloupe **La Brisquante**.

- **Jobby Valente** chanteuse afro-Caraïbe.

- **Ipomen** chanteur Guadeloupéen

- **Dominique Panol**, Cyril Bordy sous le chapiteau - Place Jean Jaurès à Gonesse à partir de 19h.

**NASS-EL-GHIWANE** : à Strasbourg le dimanche 4 avril à 15h à la salle des fêtes de Schiltigheim.

**POUR QUE VIVE L'AMITIE FRANCO-ALGERIENNE** : Le maire de Vigneux s/seine propose un gala de variétés Franco-Algérien le samedi 27 mars à 21 h avec en première partie Claude Reva et en deuxième partie Idir.

**Dimanche 28 Fête algérienne** commencera à 12 h par un couscous suivi à 15 h d'un spectacle animé par un **Ray Oranais** et divers groupes. Au Gymnase Auguste Delaune avenue Henri Barbusse à Vigneux.

**THEATRE NOIR** : 23 rue des Cendriers - 20ème Sacy Perere jusqu'au 28 musique Afro-Brésilienne.

**Rhoda Scott** aux pied nus sur orgue (jazz) le 1er avril à 20h30

**Lamine Konté** : Musique ancestrale africaine les 2, 3 et 4 à 20h30.

**Henri Guédon** en grande formation au Théâtre Municipal de Chartres le 2 à 20h30.

### PROGRAMME RADIO GAZELLE :

**Lundi** : Sport - Spécial courrier détenus - Annonces spectacle - Chants et contes Kabyles - Variétés.

**Mardi** : Zone interdite - Une personnalité, une époque - Variétés.

**Mercredi** : Emissions adolescentes - Femmes d'ici et d'ailleurs - Africa musique - Variétés.

**Judi** : Invitations groupes - Musique d'Arménie - Littérature - Jazz.

**Vendredi** : Américo latino -

**LE 5ème FESTIVAL DES TRAVAILLEURS IMMIGRES** : Prévu du 15 mai au 6 juin dans différentes régions de France lance un appel à tous les groupes de théâtre, musique, chants... etc. Qui voudrait participer à ce festival.

Tél : 372 75 85 demander Rabah - Malika ou Sophie et au 255 44 64 ou 258 46 81 Martine heures de bureau.



**Dias Ferhat expose du 25 mars au 22 mai à la galerie des Lombards**

**Dimanche 28 à 18 h** : Pl. 35f étud. CV 25F.

**Musique de l'Inde du Nord** par Tublu Banerjee, flûte et Shyamal Maitra, tabla.

**Les 29 et 30 à 20h45** - Pl 35f étud CV 25F.

**Chants des paysans tziganes de Roumanie** par Michaela Ionesco et Carlos Secleve, cymbalum.

**QUINZAINE** de musiques extra-européennes organisé par le Centre d'Etude des disciplines, danses et théâtres traditionnels, 6, rue Wirtz - 75013 Paris. Tél : 589 01 60 M° Glacière bus 21 62.

**Au programme** : Les 26 et 27 mars à 20 h45 - Pl. 40F étud. CV 30F **Musiques de Gambie** (trad. Afri.) par Alhaji Konte, Kora et chant, Dembo Konte, Kora et chant, Malamini Jobate, kora et chant.

### FILMS

**PANORAMA DU CINEMA MAGHREBIN** : Au Centre Culturel D'Argenteuil - Tél 961 25 29.

le 28 mars à 15h30 « **La noce** » (Tunisie)

le 4 avril à 15h30 « **El Chergui** » (Marx) de Msmi. La Bataille d'Alger film de Gillo PONTÉ-CORVO vendredi 26 à 20h30 au Gymnase Auguste Delaune, av. Henri Barbusse à Vigneux s/Seine.

Les copains d'abord - Le vendredi de l'Islam - Musique douce.

**Samedi** : Recettes - Poésie de jeunes - Sourires - Dédicaces - Conseils pratiques - Revue de presse - Entrée gratuite - Pop.

**Dimanche** : Paroles aux associations - A travers le monde arabe - Rock-pop-star - Magasine d'actualité - Itinéraires - Variétés - Flash d'information à 22 heures tous les soirs.

### THEATRE

**VISIONS TYPIQUES** : Création du théâtre action tréteaux :

- Les contes d'Om. Saad de Ghassan Kanafani  
- L'asphalte d'Adnan Ozyalçiner

- La femme évanouie d'après Jack London et

**Italo Calirno le 30 mars à 19h au Magéco, 41 Bd Victor 41 Bd, Victor Hugo à Montbliard.**

**Vendredi 26 mars à 20 h30** : **3 CONTES** : Un Africain, 1 turc, 1 maghrébin présenté par « Les chevaux de feu » à la Grande salle Centre Social. Entrée gratuite pour tous.

### MEETINGS

**MANIF DES FEMMES POUR LE SALVADOR** : Le 31 mars à partir de 19 h à la Mutualité avec Mercedes de Sosa, Illapu (groupe Chilien) - Juan Saavedra (Argentine) - Tél : 555 25 54

**Solidarité contre la faim** : sera le thème de la journée d'action animée par l'UCODEP, frères des Hommes - Paris, Terre des Hommes le samedi 27 mars de 11h30 à 20h à la salle des expositions - Bastille de 19h30 à 21h à l'Hippodrome de Pantin de 21h à 23h musique à Pantin.

**ASSOCIATION DES TRAVAILLEURS MAROCAINS EN France** : Commémore l'insurrection de Mars 1965 en un Meeting à Gennevilliers - Bourse de

Travail - 27, rue Louis Castel dimanche 28 mars à 15 heures.

**SOIREE INTER-VULTURELLE** : Samedi 27 Mars à partir de 16 h à la Roche-Dieu - 26, rte de Vauboyen - 91570 - Bièvres. Théâtres... Débats musique danse... et fête. Tél : 341 57 05 et 325 49 70.

**ASSOCIATION DE CULTURE BERBERE** : Organise dimanche 28 mars à Pantin de 14h une journée culturelle à la Maison des Amandiers - 110 rue des Amandiers - 75020 au

programme - théâtre danse, projection diapos, expo artisanale, musique et chants.

### ANNONCES

L'association AMAL organise du 30 mars au 3 avril une semaine du Maghreb.

Au cours de cette manifestation qui se déroulera à la MJC de grande-Synthe

- Exposition Arabo-musulmane

- Projection de 2 films « Sabah » et « Le Soleil des Hyènes » à 20h30 le jeudi et vendredi.

- Soirée folklorique le samedi 3 avril. avec dégustation de spécialités maghrébines.

**CHERCHE** : Moteur Ami 6 - Tél : 278 44 78 demander Abdel.

**SOS recherche** : Mr Kouadri Omar recherche son frère M. Kouadri Boussade né en 1938 à Mekla (grde Kabylie) Algérie. Aucune nouvelle depuis 1967. Ecrire à M. Kouadri Omar - 5 bis cité de la Chapelle - 75018 - Paris.

**INTER SERVICE MIGRANTS** : Recherche pour vacances hôpitaux et maternité une interprète algérienne parlant l'arabe et le kabyle et une interprète d'origine malienne ou sénégalaise parlant Bambara ou Sarakolé. Tél : 337 56 99

**PEUPLES EN MARCHÉ** : Recherche *Objecteur de conscience* pour participer à la réalisation d'un mensuel Tiers-Monde. Activités : participation à rédaction, maquette, interviews, secrétariat... Connaissance des groupes Tiers-Monde souhaitée. S'adresser à Peuples en marche - 2 Place des Recollets - 45200 Montargis - Tél (38) 93 66 85.

**L'APOSTROPHE** : Recherche *Objecteur de conscience* à compter du 1er mai 82 pour animation d'un centre de documentation. Activités : Bibliothèque, dossier de presse, revues de presse. Contacts avec associations, municipalités, écoles... S'adresser à **Apostrophe** - 20 bis, rue du Dévidet - 45200 Montargis - Tél : (38) 93 13 73.

**GENNEVILLIERS** : Ouverture d'un centre d'information sur les droits de la femme (C.I.D.F.). Permanence téléphonique tous les jours au 790 92 00. Accueil tous les jours de 10 Heures à 18 heures. ATliers de théâtre de relaxation, de textile. Cafeteria. C.I.D.F., 26 rue Dupressoir. Genevilliers.

## Mots croisés par Hartmann

Solution grille n° 43

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
K	A	I	R	O	A	N	T		
H	A	S	E	E	N	O	U	E	
A	R	L	O	N	S	E	L		
R	E	A	L	I	T	E	M	U	
S	T	M	E	G	A	R	E	P	
O	B	I	E	R	I	N	E	S	
U	R	S	E	R	E	N	M	I	
M	I	M	E	N	E	P	A	L	
D	E	E	T	I	N	O			
L	E	T	L	E	M	C	E	N	

GRILLE N° 44

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

HORIZONTALEMENT :

- 1 - Pays d'Afrique. - Pays d'Afrique.
- 2 - Pays d'Amérique. Lac Soudanais.
- 3 - Inexacte.
- 4 - Vilaine est sa compagne. Fleuve Africain.
- 5 - Fils de noé. - Frère embarcation.
- 6 - Chamois. - Rivière Africaine.
- 7 - Liaison. Nid d'aigle.
- 8 - Infinitif. - Possessif. Surface verte.
- 9 - Déployait.
- 10 - Nord-Africaine.

VERTICALEMENT :

- 1 - Pays d'Afrique. - Note.
- 2 - Métal. - Preste.
- 3 - Ville d'Algérie. - Désert de pierres.
- 4 - Personnage de conte. - Dieu. - Règle.
- 5 - Patrie d'Abraham. - Publier.
- 6 - Mouches. - Princesse indienne.
- 7 - Impudent. - Cube.
- 8 - Choisie. - Dieu champêtre.
- 9 - Aliboron. - Ville du Nigeria.
- 10 - Note. - Ville du Nigeria. - Saison.

COMITE SOLIDARITE IMMIGRES

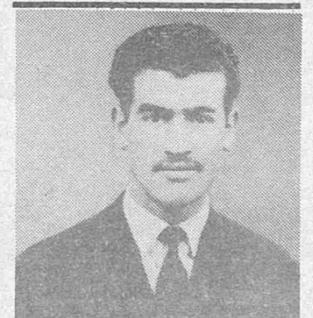


SANS PAPIERS

### GRAND MEETING

LE SAMEDI 27 MARS à 16 heures, à la Salle des Carmes (près de la Poste) à Orléans. Grand meeting, appelé par le

Comité Solidarité immigrée. Pour parler des problèmes de l'immigration, et faire le point sur la situation des régularisations.



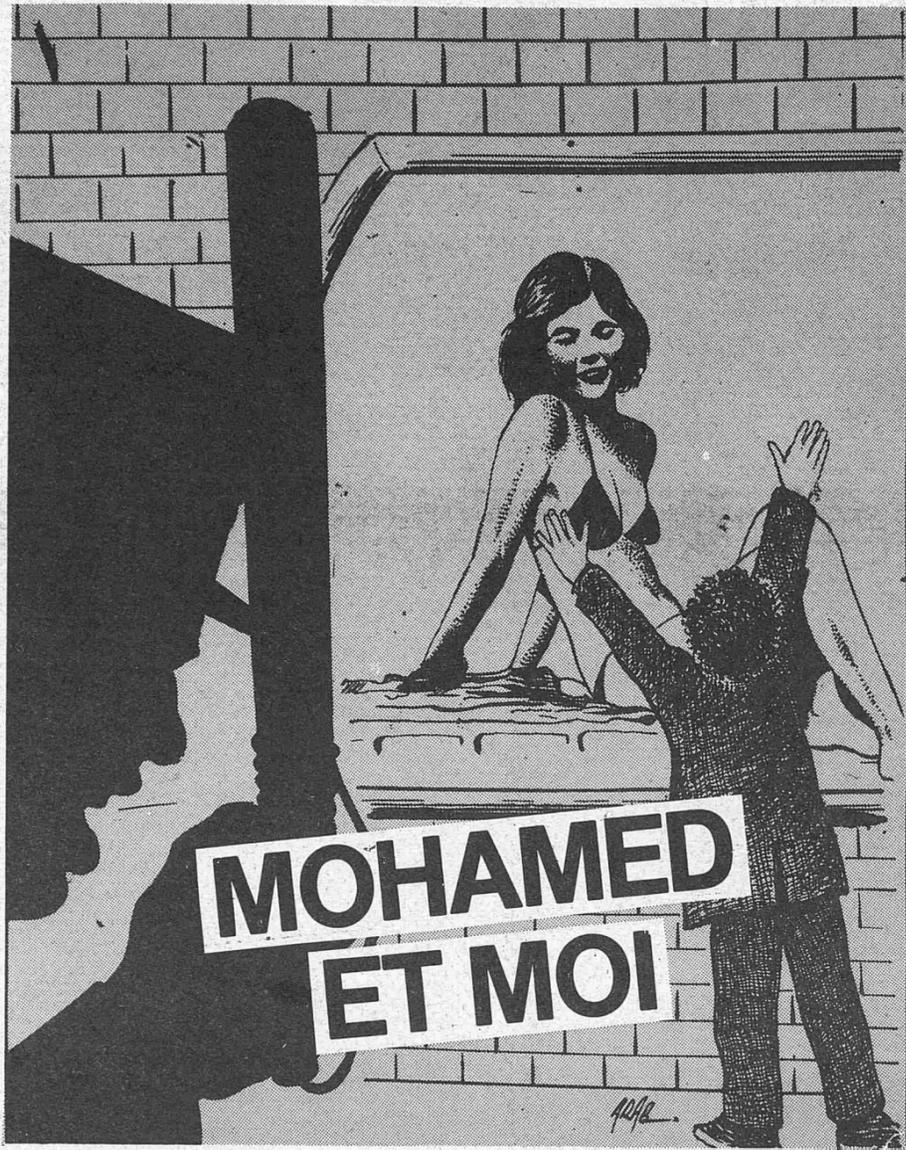
M. Kouadri Boussade disparu. Voir au dessus colonne annonces.

## Nouvelle

Mohamed et moi, nous vivons ensemble, nous mangeons ensemble, nous respirons ensemble, et peut-être nous mourrons ensemble. Pour le moment on se supporte, on se surveille, on ne se fait pas de cadeaux. Moi, j'ai une petite voix terrible, elle ne s'entend pas mais elle est chaque fois là, quand on en a besoin et même quand on n'en a pas besoin. Chaque fois que Mohamed veut faire quelque chose, je lui dis : « Aie ! Aie ! mon ami, que fais-tu là ? » Et lui, il hausse les épaules. Il ne m'écoute pas tout simplement, ou bien il fait semblant, et parfois il fait la chose, parfois il ne la fait pas. Je le traîne avec moi partout dans les rues de Paris, à l'usine, à la poste, dans la chambre. Quand je me prépare pour sortir, je me regarde au miroir, n'allez pas croire que c'est un grand miroir, c'est un tout petit bout de miroir bien ciselé sur le bord resté intact, les autres ne sont que des échancrures coupantes, je l'ai accroché sur le mur juste au-dessus de mon lit. Mon lit se trouve au-dessus d'un autre lit : personne ne sait que nous vivons, moi et Mohamed en wagon-lit. La nuit, avant de nous endormir, je dis : « Attention ! Attention ! Messieurs les voyageurs... » Et Mohamed éteint la lumière. Alors, dans le noir, on entend « tic, tic, tic » ça, c'est le réveil du gars qui travaille à quatre heures du matin, « toc, toc, toc », ça c'est celui du gars qui se réveille à six heures : « tac, tac, tac », là, c'est celui du vieux, son réveil lui ressemble, il a fait tous les chantiers, toutes les guerres, il l'a trouvé en Allemagne, il le règle à sept heures du matin, et il sonne à minuit, alors, allez dormir dans cette boutique d'horloger. Mohamed me dit chaque fois d'acheter un réveil comme tout le monde, mais pour quoi faire ? Une fois que le premier sonne, tout le monde se réveille. Mais personne n'a de miroir, et ils viennent me prendre le mien, l'un pour se raser, l'autre pour se couper les poils du nez. Moi, le matin, quand je me regarde dans mon miroir, Mohamed me dit : « toi, au moins, n'es pas un nègre. T'es un blanc, alors pourquoi pas de femmes ? ». Là, il me tue, je ne trouve rien à lui répondre. De temps en temps, c'était au début, je trouvais quelque chose à dire, mais après, il n'y avait plus rien à dire. Il a bien ri un jour, où allant à l'épicerie du coin, là, vous voyez, j'ai vu une belle femme avec un gosse, alors pour passer à la mère, j'ai pris le chemin du gosse, alors pour être gentil avec lui, je lui ai dit ce que le contremaître ne cesse de me répéter chaque fois que je réussis un travail. Alors, je dis à la femme, ma main posée sur les cheveux blancs de l'enfant « C'est votre fils là, madame ». Elle me répond avec le sourire et tout « Oui ». Alors moi, je lui dis ce que le chef me dit : « Ah ! Qu'il est con ! » je dis ça avec le sourire et la femme gifle, je n'ai rien compris. J'ai passé ma main sur ma joue et je suis sorti de l'épicerie. Mohamed était en colère mais il gardait le sourire. De retour à l'usine, je vois le contremaître venir. Il me regarde. Je le regarde. Moi, je travaille bien, je tourne, tourne les boulons. Il est content de moi, je me sourit et me tape même sur l'épaule « Ah ! le con ! » dit-il, alors que voulez-vous que je fasse ? J'ai décidé à partir de ce jour-là de ne jamais dire ce mot ni aux femmes ni aux enfants, c'est un mot que seuls les hommes qui s'estiment se disent entre eux pour se féliciter d'un bon travail.

Alors les femmes quel bon travail font-elles ?

Je rends donc son sourire au chef, maintenant, je l'estime beaucoup. Mohamed et moi, on est venus ensemble du pays. C'est l'autre cousin qui nous a fait venir. Le cousin nous a dit qu'en France, on ramasse l'argent à la pelle. Il faut dire que lui, il travaille au bâtiment. Et quand je suis allé le voir, c'était au béton qu'il ramassait et le béton du pays ressemble au béton français, sauf qu'au pays il fait chaud et ici pour pisser, il faut le tirer avec une épingle comme un escargot. Avec ce froid, ça aide, pas besoin de femmes mais parfois, il ne faut pas exagérer et qui va réchauffer le lit ? Et qui va préparer le repas ? Mohamed, quand il me voit avec mon cartable, il m'appelle chef. Et dans le cartable, il n'y a pas de papiers, il n'y a que la gammelle et dedans des pommes de terres et des tripes. La viande à la triperie, les habits à la friperie. S'il n'y avait pas les juifs au quartier, on ne mangerait jamais de viande eux, au moins, même s'ils sont sales, ils égorgent leurs vaches, leurs moutons, et tout le reste



selon la loi de Dieu, et Dieu a dit qu'il faut manger ce que les juifs ont égorgé mais il ne faut jamais dormir dans leur lit, ils sont sales. Moi et Mohamed on est propres. On se lave chaque jour avant de faire la prière. Mohamed me dit : « On se lavait... » Il est toujours là à vous faire une remarque. Enfin, il a raison, je me croyais propre car personne ne m'a jamais dit que j'étais sale. Puis une fois Monsieur Jean s'approche de moi, Monsieur Jean c'est le chef, il voit une pièce mal placée et il me dit : « sale arabe » Mohamed me regarde, il n'ose rien répondre au chef. Moi, je pose ma clé, je lève le bras, je me sens sous les aisselles, aucune odeur. Je regarde ma chemise : aucune tache. Bien sûr, parfois en faisant la cuisine, il y a des taches d'huile sur le pantalon, ou sur la chemise, mais là il n'y a vraiment rien, c'est un mensonge. Mais puisque c'est Monsieur Jean qui le dit, il a certainement raison. Alors moi, je pose la clé

marquer à la craie. Mais ces sales nègres... Non pardon. Enfin ces noirs lavent raclent, essuient les murs des stations. Ce qu'ils sont bêtes, ils n'ont qu'à aller se laver, se racler pour devenir aussi blancs que Monsieur Jean au lieu de perdre leur temps ici à faire ce travail de femme. Moi et Mohamed on travaille à l'usine ; et à l'usine le chef dit que nous travaillons bien. Nous, on est plus intelligents que les noirs, les français sont plus intelligents que nous et les juifs sont plus intelligents que tous. Ils fabriquent de l'argent, l'or, ils sont riches. Le *qu'il* dit que Dieu a dit qu'il a donné aux juifs et aux français, ceux qui se trouvent ici comme ceux d'Allemagne ou de Hollande, il leur a donné les biens de la terre, il les engraisse pour qu'ils servent de bols en enfer. Pour nous, le *fqh* dit que, nous aurons les biens du paradis. C'est pour cela que tu vois Monsieur Jean tout blond, tout rouge, on dirait qu'il y a une

## Je peux me savonner tout seul et je n'ai besoin de personne

et je sors. Monsieur Jean m'appelle « où vas-tu sale arabe ? » Alors je lui réponds « Je vais me laver » Lui, il me dit : « Si tu ne retournes pas à ton travail, je vais te passer un savon ». Je lui dis que je peux me savonner tout seul et que je n'ai besoin de personne pour le faire et si je le veux je prendrai un masseur comme dans le bain de chez nous. Il était en colère et ne voulait pas me laisser partir. Alors pourquoi il veut me passer le savon ? Mohamed me regarde et me dit de rester jusqu'à la fin de la journée pour aller aux douches. Je reprends mes clés, mes boulons puis au travail. L'usine puait, je puais, Monsieur Jean puait, tout sentait mauvais, me suis-je dit. Le soir, en sortant de l'usine, j'ai pris avec Mohamed le métro. Moi et Mohamed on ne se sépare pas. Il nous a fallu du temps pour connaître ce trou à rats. Tu descends sous terre et tu ressors de l'autre côté, va savoir où tu te trouves. Parfois, il est malin Mohamed ; comme on ne pouvait pas rester accroché au cousin tout le temps on a trouvé une idée pour retrouver le chemin de l'usine à la maison : marquer les stations avec les grandes photos, seulement cette femme en maillot bleu au bord de la mer était partout. Conclusion, dit Mohamed, toutes les stations se ressemblent. Nous décidons de les

rivière de sang qui coule sur son visage. Et puis ils sont allés sur la lune. « Qui est allé sur la lune ? » me demande Mohamed. Moi je réponds : « Les juifs ? Les français ? Enfin je ne sais qui ? ». Alors Mohamed me dit « Ne dis pas de bêtises, personne n'est allé sur la lune. Il y a sept ciels qui nous séparent d'elle, alors la télé, ce sont des images et ne va surtout pas raconter au *fqh* du village *sjnon*... » Et nous, on n'est pas encore arrivé à trouver comment arriver à la maison dans ce trou de taupes. On ne va pas crier dans les couloirs du métro comme ce nouveau qui a marqué une station avec la photo de la femme au maillot bleu quand ils ont changé les photos sur le mur il s'est mis à courir partout en criant qu'on lui a volé sa femme. Et quand ce sera les photos des bouteilles de vin, il va crier qu'on lui a volé son vin, et quand ce

sera... Alors il ne faut pas crier qu'on lui a volé sa femme et puis ce n'est pas sa femme. Ces femmes qui se laissent photographier aussi nues et se laissent accrocher sur n'importe quel mur ; tu appelles ça des femmes, toi ? Alors la solution pour retrouver chemin, quand on voit une tête, d'arabe, on lui demande la station où l'on va et s'il y va on l'accompagne, sinon on en attend un

## du Maroc

autre. Mais un tête d'arabe, ça change aussi. On entend quelqu'un appeler « Ahmed ou Jamaï », puis quand tu lui parles, il te regarde un bon moment et il te répond « TURC » ; alors quoi ? « Tu t'appelles Ahmed ou Jamaï et tu ne connais pas la station Bastel, quelle histoire. » Alors on les compte : de l'usine à la maison vingt statins. Puis une année après dix seulement. Maintenant je connais toutes les stations et je connais toute la ville sous terre. De temps en temps, je sors avec Mohamed et on va chercher les filles. Ça allait bien, jusqu'au jour où la police m'a fouillé dans les poches. C'était au printemps, et au printemps tout pousse là-bas, au pays, les fleurs, les roses, les amandiers, la terre est verte. Ici, rien. Rien ne pousse si ce n'est les grands bâtiments. Mais on sent que c'est le printemps, il fait bon. Le soleil devient doux et il pénètre jusqu'au cœur. Alors on sent quelque chose qui nous appelle au pays. Moi et Mohamed on ne fait que parler de ça. Dans les rues de Paris, on voit que les femmes aussi sentent que c'est le printemps. Elles sont belles, leur jupe légère te montre tout. Ça t'empêche de dormir la nuit. Alors moi et Mohamed on décide d'aller à Pigalle. Le soir après l'usine, on s'habille bien et en route... Mohamed et moi, dans les couloirs du métro on regarde tout. Dans le métro, il y a des gens qui lisent leurs journaux, d'autres se regardent sans se voir. Un groupe de filles près de la porte, je me dirige vers elles, puis mine de rien, je me plaque contre l'une. Je sens le feu de son corps me brûler : je me sens bien, je suis un homme. Elle se retourne brusquement et me lance une gifle en criant : « Sale chien, je vais appeler la police. »

La police, non, je n'ai rien à fiche avec. Je ne le lui dis pas mais je le pense. La carte de séjour, la carte de travail, ah, non. Je reçois la gifle, et je me tais. Je ne sais où me mettre, je crois que tous les voyageurs me regardent. Je le tiens à la main et il est gonflé. Il fait une saillie le long de ma cuisse. J'ai peur d'attirer encore le regard des autres, je troue ma poche et le prends dans ma main, pour que les gens ne voient qu'une main dans une poche. Je ne sais pas comment on peut avoir une fille dans ce pays. Un clin d'oeil pour celle-là, rien. Un sourire pour l'autre, rien. « Ne te casse pas la tête, me dit Mohamed, pour nous, il n'y a que la cage aux lions ». On y arrive. Il y a la queue et chacun la sienne dans la main. Je ne sais pas pourquoi ils mettent des grillages sur les portes des hôtels : peur de mordre ou d'être mordu ? Je ne vais pas rester planté sur ce trottoir comme un arabe, non comme un arbre, il va me pousser des branches dans la tête. Je traîne dans les rues le tenant comme une bombe prête à exploser. Je poursuis une femme dans les rues noires. Si j'attrappe celle-là, ce sera la fête... Je m'approche d'elle vite, vite, elle s'arrête devant un flic, lui parle... je crois bien que c'est pour moi. Je passe en sifflant, je rentre dans un bar : « Une bière, s'il vous plaît ». Le garçon me sert. Il appelle son chien. Je lui dis : « C'est un chien ou une chienne ? » Il ne me répond pas. Un chien ou une chienne, ça mord. Je demande une autre puis une autre... Je ne sais combien de bières j'ai bu. De toute façon, je vais m'acheter une poupée, elle au moins, elle ne parle pas, elle ne refusera rien. « On ferme » crie le garçon. Je sors. Mohamed a disparu, il vous laisse tomber dans ce genre de situations. Je vais prendre un taxi pour rentrer. Le chauffeur refuse de me prendre. Il me dit « t'es complètement noir, tu vas me dégueuler dans la voiture ». Moi, un noir. Je suis arabe, je paie bien, je gagne bien ; Monsieur Jean dit que nous sommes riches, nous avons du pétrole, nous sommes riches, je paie bien. Il claque sa portière, je reste là, la main dans la poche. Il n'y a presque plus de passants dans les rues. Il commence à faire froid. C'est presque l'aube. Une estafette bleue s'approche de moi, un homme en descend, il me dit : « Viens ici l'arabe ». « Qu'est-ce qu'il a dans la poche ? » « Moi, je réponds, rien ». Lui, il me dit « Eh bien, on va voir, vous êtes tous des menteurs ». Je sors ma main de ma poche, il met la sienne dedans. Il me touche de sa belle main blanche, je sens un liquide chaud couler dans sa main, il m'inonde comme le soleil et la mer de mon pays. Je me sens bien. Je ferme les yeux. Je ne l'entends pas hurler : « Le salaud, le salaud » et une pluie de matraques s'abat sur ma tête.